INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO
INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES
BOUDDHISTE & DZOGCHEN
མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གླིང་ཚང་།

5e année – Session 6

Philippe Cornu

# Les Champs purs – partie 1

Texte d'étude

**Septembre 2020**

**Table des matières**

I. Quelques précisions de vocabulaire et de cosmologie 2
II. La notion de champ de bouddha dans le Theravāda 3
III. Les premières mentions des champs purs dans les sūtra du Mahāyāna 4
*III. 1. Le Sūtra du Lotus 4*
*III. 2. Les champs de bouddha dans le Vimalakīrtinirdeśasūtra 9*
IV. Les moyens pour accomplir un champ pur de bouddha 12
V. La perception d'un champ de bouddha dépend de la pureté de l'esprit des êtres 13
VI. En préambule aux Trois Sûtra d'Amitâbha 15
VII. Les Trois Sūtra d'Amitābha 19
*VII.1. Le Sūtra de Vie Infinie 19*
*VII.2. Le Sūtra des Contemplations de Vie Infinie 28*
*VII.3. Le Court Sūtra d'Amitābha 32*
VIII. Les grands thèmes des Trois Sūtra 38
IX. La Terre Pure en Inde 42
X. Les écoles de la Terre Pure en Chine 46
*XII.1. Le courant du Lushan 46*
*XII.2. Tanluan et Shandao 49*
*XII.3. Le courant de Cimin 55*
XI. Le bouddha de médecine et sa Terre Pure 56
XII. Les écoles de la Terre Pure au Japon 59
*XII.1. De la Corée au Japon 59*
*XII.2. Hōnen et la fondation de l'école de la Terre Pure, Jōdo-shū 62*
*XII.3. Shinran et l'école Jōdoshin-shu 69*

## I. Quelques précisions de vocabulaire et de cosmologie

En sanskrit, *Kṣetra* (pal. *kheta*, tib. *zhing khams*) signifie « champ », dans le sens d'une dimension d'existence. Le tibétain est d'ailleurs explicite, en renvoyant à l'idée de champ cultivé (*zhing*) couplé au terme *khams* qui signifie « élément, dimension ».

*Khams* peut signifier dimension quand il rend le terme sanskrit *dhātu*, comme dans *chos kyi khams*, *dharmadhātu* au sens de dimension ou de sphère de tous les phénomènes mentaux, par opposition aux phénomènes que sont les objets des cinq sens. Ailleurs, *dhātu* peut être un élément de réalité. Il sera rendu également, dans le Mahāyāna et le Vajrayāna, par le terme tibétain *dbyings*, qui signifie espace en tant que dimension absolue de toutes choses (*dharmadhātu* ou *chos kyi dbyings*, élément au sens de milieu d'immersion ou plus adéquatement dimension [*dhātu*, dbyings] de la réalité absolue [*dharmatā*, *chos nyid*, nature ou réalité ultime des phénomènes]).

En chinois, on préfère traduire *buddhakṣetra* par le terme de Terre pure, *jindu* (jap. *jōdo*) ou encore *fodu* (jap. *butsudo*), « terre de bouddha ».

On n'utilise pas, pour désigner cette idée de champ de bouddha, le terme désignant un monde ou le monde, *bhājana* ou *bhājanaloka*, en tibétain *snod*, le réceptacle, ou plus complètement *snod bcud*, « le réceptacle et son essence » quand on veut désigner à la fois les structures physiques du monde et les êtres qui y vivent, ou encore *'jig rten*, qui signifie « support périssable ».

La dimension des mondes ordinaires est *lokadhātu*, littéralement la dimension des mondes localisés (*loka*) qui s'oppose à la dimension globale de la réalité absolue (*dharmadhātu*, *chos kyi dbyings*) qui n'est perçue que par les seuls êtres réalisés ou éveillés. Ces mondes ordinaires sont fragmentaires ou "orientés" dans le sens où ils sont le produit de la perception des êtres ordinaires, limités par leur vision karmique qui les empêche d'embrasser la dimension réelle et illimitée des mondes et les confine dans l'espace-temps. La connaissance des mondes du *saṃsāra* s'appelle l*okaprajñapti*, la connaissance de la cosmologie figurant dans les *abhidharma* qui ne concerne que le monde perçu par des êtres sous l'influence de leur *karma* et non les champs de bouddhas.

Parmi ces mondes se trouvent les *svarga*, les mondes ou cieux divins mentionnés dans le brahmanisme, les paradis emplis de dieux qui se répartissent dans les trois domaines (*tridhātu*, *khams gsum*) que sont le domaine du Désir (*kāmadhātu*, *'dod khams*) pour les dieux les plus

inférieurs répartis en 6 niveaux de cieux encore dominés par la sensualité et dotés d'un corps équipé des cinq sens comme tous les autres destinées (*asura*, humains, animaux, *preta*, êtres infernaux) du *saṃsāra* ; le domaine de la Forme Pure (*rūpadhātu*, *gzugs kyi khams*) réservé aux dieux s'étant abstrait du désir sensuel et revêtus d'un corps subtil lumineux, en 17 séjours divins ; et le domaine du Sans Forme (*arūpyadhātu*, *gzugs med kyi khams*) réservé aux dieux les plus accomplis dans les *samāpatti* ou états d'égalisation méditatifs les plus subtils du *saṃsāra*, subdivisé en 4 niveaux ou sphères (*āyatana*) abstraites de toute dimension physique et mentale, mais encore liées à un attachement subtil à l'absence de pensées et donc à un *karma* subtil.

Il serait donc inexact de traduire *buddhakṣetra* par « paradis » (*svarga*), ce terme ayant le sens de séjour divin caractérisé par le plaisir et l'absence (temporaire) de souffrances.

Les *buddhakṣetra* sont intimement liés à la notion de bodhisattva, de buddha et de moyens habiles (*upāya*) destinés à secourir les êtres, fruits des mérites accumulés au service des êtres. Non pas du domaine sensible, ils sont des dimensions néanmoins formelles, émanées des bouddhas, comme des passerelles pour faciliter le passage des êtres du domaine mondain *('jig rten pa*) au domaine supramondain *('jig rten las 'das pa*) des Éveillés.

## II. La notion de champ de bouddha dans le Theravāda

Dans la littérature theravādin non canonique on voit mentionnée la notion de champ de bouddha (pal. *buddhakkheta*).

Le *Mahāvaṃsa* (VIe siècle) décrit trois aspects de *buddhakkheta*, « champ de bouddha » :

- Le domaine de la vie terrestre d'un buddha, *jātikkheta*, monde impur ou à la fois pur et impur. Ainsi, notre monde Saha est le domaine du Bouddha Gotama.
- Le domaine de l'étendue de son enseignement, *ānākkheta*.
- Le domaine de sa connaissance et de sa sagesse, *visayakkhetta*, lequel est infini et atemporel, donc illimité.

Les deux derniers sont des champs de nature pure, produits par les réalisations spirituelles d'un buddha et où se déploient ses qualités éveillées.

On les retrouve dans le *Visuddhimagga* de Buddhaghosa, au ch. XIII, 31. Mais en dehors de ces mentions, la notion de champ de Bouddha n'a pas été l'objet de développements dans le Theravāda.

## III. Les premières mentions des champs purs dans les sūtra du Mahāyāna

Plusieurs *sūtra* anciens du Mahāyāna mentionnent voire théorisent ce qu'est un champ de bouddha (sk. *buddhakṣetra*).

### *III. 1. Le Sūtra du Lotus (Saddharmapuṇḍarīkasūtra), daté de 150 ap. J.-C. environ, décrit des champs purs.*

Au chapitre VII, « La parabole de la ville illusoire », il mentionne le nom d'Amitābha, « Lumière infinie » comme un des deux bouddhas de l'ouest :

> Je vais vous témoigner mon affection, ô Religieux, je vais vous instruire. Oui, ces seize fils de roi, devenus Kumâras, qui s'étant faits Çrâmanêras sous l'enseignement de ce Bienheureux, sont devenus interprètes de la loi, ces personnages, dis-je, sont tous parvenus à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli ; tous ils se trouvent, ils vivent, ils existent dans ce monde, occupés, dans les dix points de l'espace, dans de nombreuses terres de Buddha, à enseigner la loi à plusieurs centaines de mille de myriades de kôtis de Çrâvakas et de Bôdhisattvas. Par exemple, ô Religieux, à l'orient, dans l'univers Abhirati, est le Tathâgata nommé Akshôbhya, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Merukûta, vénérable, etc. Au sud-est, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Simhaghôsha, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Simhadhvadja, vénérable, etc. Au midi, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Akâçapratichthita, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Nityaparivrita, vénérable, etc. Au sud-ouest, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Indradhvadja, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Brahmadhvadja, vénérable, etc. A l'occident, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Amitâbha, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Sarvalôkadhâtûpadravodvêgapratyuttîrna, vénérable, etc. Au nord-ouest, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Tamâlapatratchandanagandha, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Mêrukalpa, vénérable, etc. Au nord, ô Religieux, se trouve le Tathâgata

nommé Meghasvara, vénérable, etc., et le Tathâgata nommé Meghasvararâdja, vénérable, etc. Au nord-est, ô Religieux, se trouve le Tathâgata nommé Sarvalôkabhayâstambhitatvavidhvamsanakara, vénérable, etc., et moi, ô Religieux, qui suis le seizième, et qui, sous le nom de Çâkyamuni, et en qualité de Tathâgata, vénérable, etc., suis parvenu, dans la région centrale de l'univers Saha, à l'état suprême de Buddha parfaitement accompli.

Au chapitre XI, « La vision du *stūpa* en précieux joyaux » :

Il en fut ainsi au sud-est, au sud-ouest, à l'ouest, au nord-ouest, au nord, au nord-est, au point de l'espace qui se trouve sous la terre, et à celui qui se trouve au-dessus ; en un mot, dans les dix points de l'espace apparurent plusieurs centaines de mille de terres de Buddha, en nombre égal à celui des sables du Gange, ainsi que tous les bienheureux Buddhas qui se trouvaient dans ces innombrables terres.

Et :

Alors les Tathâgatas vénérables, etc., des dix points de l'espace, s'adressèrent chacun à la troupe de leurs bodhisattvas : Il faudra nous rendre, ô fils de famille, dans l'univers Saha, en présence du bienheureux Tathâgata Çâkyamuni, vénérable, etc., pour voir et pour vénérer le Stûpa qui renferme le corps du bienheureux Tathâgata Prabhûtaratna. Alors ces bienheureux Buddhas, accompagnés chacun de leurs serviteurs, soit d'un seul, soit de deux, se rendirent dans cet univers Saha. En ce moment la totalité de cet univers fut embellie d'arbres de diamant; elle apparut reposant sur un fond de lapis- lazuli, recouverte de treillages faits d'or et des sept substances précieuses, parfumée de l'odeur de l'encens et de substances odoriférantes de grand prix, jonchée de fleurs de Mandârava et de Mahâmandârava, ornée de guirlandes de clochettes, couverte d'enceintes tracées en forme de damier, avec des cordes d'or, sans villages, sans villes, sans bourgs, sans provinces, sans royaumes, sans capitales, sans ces montagnes que l'on nomme Kâlaparvata, Mutchilindaparvata, Mahâmutchilindaparvata, Meruparvata, Tchakravâla, Mahâtcha/iravâla, en un mot sans les grandes montagnes autres que celles-ci; sans grands océans, sans rivières et sans grands fleuves, sans corps de Devas, d'hommes et d'Asuras, sans Enfer, sans matrices d'animaux, sans monde de Yama.

C'est qu'en ce moment tous les êtres qui étaient entrés dans cet univers par les six voies de l'existence, avaient été transportés dans d'autres

univers, à l'exception de ceux qui se trouvaient réunis dans cette assemblée. Alors ces bienheureux Buddhas, accompagnés chacun de leurs serviteurs, soit d'un seul, soit de deux, se rendirent dans l'univers Saha ; et à mesure qu'ils y arrivèrent, ils allèrent occuper chacun un siège auprès du tronc d'un arbre de diamant. Chacun de ces arbres avait une hauteur et une circonférence de cinq cents Yôdjanas; leurs branches, leurs rameaux et leurs feuilles étaient grands en proportion ; ils étaient embellis de fruits et de fleurs. Auprès du tronc de chacun de ces arbres de diamant, avait été disposé un siège, haut de cinq Yôdjanas, orné de grandes pierres précieuses ; sur ces sièges, chacun de ces Tathâgatas vint s'asseoir les jambes croisées et ramenées sous son corps. De cette manière tous les Tathâgatas de l'univers formé d'un grand millier de trois mille mondes s'assirent, les jambes croisées, sur des sièges placés près du tronc des arbres de diamant. […] Toutes ces terres de Buddha, Bhagavat les établit comme une seule terre de Buddha, comme un sol continu, uni, beau, agréable, embelli d'arbres faits des sept substances précieuses. La hauteur et la circonférence de ces arbres étaient de cinq cents Yôdjanas ; leurs branches, leurs rameaux et leurs feuilles étaient grands en proportion.

Auprès du tronc de chacun de ces arbres faits des sept substances précieuses, était disposé un siège ayant cinq Yôdjanas de hauteur et de largeur, divin, fait de pierres précieuses, peint de diverses couleurs, beau à voir. Auprès du tronc de chacun de ces arbres, les Tathâgatas, à mesure qu'ils arrivaient, s'assirent sur ces sièges, les jambes croisées et ramenées sous leur corps. De cette manière, le Tathâgata Çâkyamuni créa, dans chacun des points de l'espace, vingt autres centaines de mille de myriades de kôtis de terres de Buddha semblables, pour faire de la place à ces Tathâgatas, à mesure qu'ils arrivaient. Et ces vingt centaines de mille de myriades de kôtis de terres de Buddha, créées dans chacun des points de l'espace, étaient toutes sans villages, sans villes, etc. Toutes les créatures de ces mondes avaient été transportées dans d'autres univers. Ces terres de Buddha étaient formées de lapis- lazuli, etc., parfumées de l'odeur de l'encens et des substances odoriférantes, ornées d'arbres de diamant. Tous ces arbres avaient une hauteur de cinq cents Yôdjanas ; et près de leur tronc avaient été dressés des sièges élevés de cinq Yôdjanas, sur lesquels les Tathâgatas s'assirent, les jambes croisées et ramenées sous leur corps, chacun sur celui qui lui était destiné.

Au chapitre XXII de la version sanskrite (chapitre XIII dans la version chinoise), « La conduite antérieure du bodhisattva Bhaiṣajyarāja » :

> L'être […] qui, après avoir entendu dans les cinq cents dernières années [du Kalpa], ce chapitre de l'ancienne méditation de Bhâichadjyarâdja, s'en rendra parfaitement maître, après être sorti de ce monde, renaîtra dans l'univers Sukhavatî, où le bienheureux Tathâgata Amitâbha, vénérable, etc., se trouve, réside, vit, existe entouré d'une troupe de bodhisattvas ; et il reparaîtra dans cet univers assis sur un trône formé du centre d'un lotus. La passion, la haine, l'erreur, l'orgueil, l'envie, la colère, le désir de nuire n'auront pas de prise sur lui. À peine né, il obtiendra les cinq connaissances surnaturelles ; il obtiendra la patience surnaturelle de la loi, et après qu'il l'aura obtenue, devenant Bodhisattva Mahâsattva, il verra des Tathâgatas en nombre égal à celui des sables de soixante et dix Ganges.

Enfin, au chapitre XXIV de la version sanskrite, « La porte universelle du bodhisattva Avalokiteśvara » ou *Sūtra d'Avalokiteśvara*, figure un quatrain consacré à Amitābha et à son champ pur, omis dans la version chinoise de Kumārajīva (où ce chapitre est le XXV$^{e}$) :

> « A l'Occident, là où se trouve Sukhâvatî, cet univers pur qui est une mine de bonheur, est établi le Guide [des hommes] Amitâbha, qui dirige les créatures comme un cocher. Là, il ne naît pas de femmes ; là, les lois de l'union des sexes sont absolument inconnues ; là les fils du Djina (vainqueur), mis au monde par des transformations surnaturelles, paraissent assis au centre de purs lotus » (*Le Lotus de la Bonne Loi*, trad. E. Burnouf)

- La notion de champ de bouddha est déjà bien assimilée : on mentionne de multiples bouddhas à la fois dans les dix directions et dans les trois temps, au sein d'un vaste univers de myriades de mondes, les uns impurs, les autres purs, les champs de bouddha étant le fruit de leurs œuvres méritoires au service des êtres.
- Le champ pur d'Amitābha, Sukhavatī, est clairement mentionné dans le *Sūtra du Lotus.* Situé dans la direction ouest, il accueille ceux et celles qui ont entendu avec fois le chapitre XXII du Lotus, et on y renaît dans un lotus (ch. XXIV) sans genre sexuel ni distinction de genre d'ailleurs.

- Mais quantité d'autres champs de bouddhas sont énoncés conjointement, sans qu'il lui soit accordé une préférence. De plus, la version chinoise de Kumārajīva omet au niveau du chapitre XXV consacré à Avalokiteśvara le quatrain cité. La pluralité de champs de bouddhas correspond à la multiplicité des bouddhas des dix directions et des trois temps.
- Il y a possibilité d'interpénétration de ces champs spirituels (ch. XI), lorsque tous les bouddhas de l'univers se rendent dans le monde Saha (« Endurance »), le champ du Bouddha Śākyamuni qui n'est autre que notre dimension actuelle d'existence, pour y vénérer le *Stūpa* qui renferme le corps du bienheureux Tathāgata Prabhūtaratna. C'est miraculeusement que tous prennent place avec leurs champs purs au sein de ce monde. Mais pour cela, il a fallu temporairement transporter tous les habitants, c'est-à-dire tous les êtres ordinaires de ce monde, en d'autres mondes (« *C'est qu'en ce moment tous les êtres qui étaient entrés dans cet univers par les six voies de l'existence, avaient été transportés dans d'autres univers, à l'exception de ceux qui se trouvaient réunis dans cette assemblée.* »). Pourquoi ? parce que ces êtres entachés d'illusion ne sont pas karmiquement mûrs pour contempler tous ces champs purs juxtaposés et y demeurer. Donc, si les champs purs peuvent s'interpénétrer du fait de leur nature spirituelle pure, ce n'est pas le cas de notre monde physique qui souffre « d'encombrement » du fait que dans la vision karmique impure des êtres, le temps et l'espace sont incompressibles, tangibles et perçus comme substantiellement existants. Les champs de bouddhas étant inconcevables, ces êtres ne peuvent les percevoir ni s'imaginer leurs propriétés miraculeuses.
- Dans le chapitre III, « La prophétie de l'Éveil futur de Śāriputra », le Bouddha prédit à Śāriputra, l'un des arhats les plus brillants, quel sera son cheminement ou « carrière » de bodhisattva, son nom quand il atteindra le Plein Éveil, les caractéristiques du *kalpa* où il œuvrera, ce qu'il enseignera alors et la durée de cet enseignement après son *parinirvāṇa.*

### *III. 2. Les champs de bouddha dans le **Vimalakīrtinirdeśasūtra**, le Sūtra des enseignements de Vimalakīrti*

Le deuxième *sūtra*-clé du Mahāyāna qui explicite cette fois la notion de champ de bouddha est le *Vimalakīrtinirdeśasūtra*, le *Sūtra des enseignements de Vimalakīrti*, encore appelé *Sūtra de la liberté inconcevable*. Vimalakīrti est un bodhisattva maître de maison don't le nom signifie « être au renom [*kīrti*] d'absolue pureté (*vimala*) ». Le premier chapitre est intitulé « Les royaumes de bouddhas » :

> — Montagne de Joyaux, dit le Bouddha il est bon que tu puisses, au nom de tous les bodhisattvas, M'interroger sur la pratique des terres pures des tathâgatas. Écoutez bien, écoutez bien ! Réfléchissez bien et portez toute votre attention à ce que je vais vous dire !
>
> Alors, Montagne de Joyaux et les cinq cents jeunes nobles écoutèrent les enseignements de l'Éveillé :
>
> Ô Montagne de Joyaux, les êtres animés dans leur ensemble, voilà la terre de bouddha du bodhisattva.

Cette déclaration montre que la raison de déployer un champ de bouddha est la présence des êtres animés dans l'univers, afin de contribuer à leur Éveil.

Pourquoi ? Parce que c'est en fonction des êtres animés qu'il transforme que le bodhisattva adopte une terre de bouddha ; en fonction des êtres animés qu'il dompte qu'il adopte une terre de bouddha ; en fonction des royaumes où les êtres doivent renaître pour accéder à la sagesse des bouddhas qu'il adopte une terre de bouddha ; et en fonction des royaumes où chacun doit renaître pour acquérir des qualités de bodhisattva qu'il adopte une terre de bouddha.

En effet, quand le bodhisattva adopte un pur royaume, c'est toujours pour œuvrer au bien de tous les êtres animés. Voyez l'exemple de cet homme qui voulait ériger un palais en l'air : l'espace était libre à souhait mais, dans la vacuité de l'espace, il se révéla incapable de réaliser son projet. De même est-ce pour l'accomplissement des êtres animés que le bodhisattva veut conquérir un royaume de bouddha. Or celui qui veut conquérir un royaume de bouddha n'œuvre pas dans le vide.

Ô Montagne de Joyaux, comprends bien ceci :

La droiture d'esprit est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres sans flatterie viennent renaître en son royaume.

L'aspiration profonde est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres animés en possession de tous les mérites viennent renaître en son royaume.

L'esprit du Grand Véhicule est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres animés par le Grand Véhicule viennent renaître en son royaume.

La générosité est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres animés capables de renoncer à tout viennent renaître en son royaume.

Le respect de la discipline est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres qui ont réalisé leurs vœux en respectant les dix vertus viennent renaître en son royaume.

La patience est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres que parent les trente-deux marques de la beauté suprême viennent renaître en son royaume.

La persévérance est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres qui ont fait l'effort de cultiver tous les mérites viennent renaître en son royaume.

La concentration est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres qui ramènent leur esprit et l'affranchissent de la dispersion viennent renaître en son royaume.

La connaissance transcendante est la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres au jugement sain viennent renaître en son royaume.

La bienveillance, la compassion, la joie et l'équanimité immensurables forment la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres qui maîtrisent ces quatre sentiments par-delà toute mesure viennent renaître en son royaume.

Les quatre attraits, voilà la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres animés que ses libertés ont captivés viennent renaître en son royaume.

Les méthodes expédientes sont la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres dont les méthodes habiles agissent sur toute chose sans le moindre obstacle viennent renaître en son royaume.

Les trente-sept auxiliaires de l'Éveil sont la terre pure du bodhisattva : quand le bodhisattva devient bouddha, les êtres qui maîtrisent les fixations de l'attention, les efforts corrects, les bases des pouvoirs miraculeux, les facultés spirituelles, les forces, les sept membres de l'Éveil et l'octuple sentier viennent renaître en son royaume.

## IV. Les moyens pour accomplir un champ pur de bouddha

Tous les moyens habiles (*upāya*) ou méthodes adéquates sont au service de la libération et de l'Éveil des êtres. Après les **six *pāramitā*** dont la mise en œuvre fait mûrir le bodhisattva tout en accomplissant le bien des êtres, viennent les **quatre illimités** (*catvārapramāṇa*). Suivent d'autres moyens comme les **quatre attraits pour rassembler des disciples** — le comportement d'un bodhisattva face à ses disciples (générosité, paroles agréables, enseignement adéquat aux besoins et capacités de l'auditoire, conduite conforme au Dharma). Les **Trente-sept auxilliaires de l'Éveil**, résument toute la progression des réalisations jusqu'à l'Éveil.

Enfin est soulignée l'importance de la **dédicace ou partage des mérites** accomplie à la fin de toute pratique dans le Mahāyāna, redistribue toute l'énergie positive de l'intention de la pratique au bénéfice de tous les êtres sans exception.

La patiente accumulation de bienfaits (*puṇyasaṃbhāra*, tib. *bsod nams kyi tshogs*) au cours des innombrables vies d'un bodhisattva est l'outil privilégié pour l'édification de son champ pur encore appelé terre pure. Cette accumulation est unie à celle de la sagesse (*jñanasaṃbhāra*), car sans cette dernière, l'accumulation méritoire qui utilise les méthodes (*upāya*) se réduirait à l'emploi d'outils spirituels sans vision, bref à une instrumentalisation spirituelle.

Ainsi, quand un bodhisattva devient un bouddha, son champ est prêt à recevoir les êtres qui ont foi en lui, et bien qu'étant des êtres encore ordinaires, leurs mérites mûrissent et ils renaissent dans cette terre où plus aucune action négative n'est possible ni même suscitée par les conditions : en effet, ces êtres sont dotés de bienfaits tels qu'il ne peut plus naître dans leur esprit la moindre activité négative.

Il en est ainsi parce que son champ de bouddha découle de la perfection et de la rectitude de son esprit, reflétant fidèlement ses aspirations et sa nature parfaite.

> En conséquence, Montagne de Joyaux, le bodhisattva qui veut conquérir une terre pure doit purifier son esprit : quand son esprit est pur, sa terre de bouddha est pure.

## V. La perception d'un champ de bouddha dépend de la pureté de l'esprit des êtres

La fin du 1er chapitre traite du mode de perception d'une terre de bouddha par les êtres ordinaires. Śāriputra (ici le "Candide") a un doute :

> Alors précisément, béni par une imposante magie du Bouddha, Shâriputra eut cette pensée : S'il suffit que l'esprit du bodhisattva soit pur pour que sa terre de bouddha soit pure, eh bien, lorsque le Vénéré de notre monde était encore un bodhisattva, aurait-il eu des pensées impures ? Car cette terre de bouddha-ci n'est pas pure.
>
> Connaissant sa pensée, le Bouddha s'adressa à Shâriputra.
>
> – À votre avis, lui demanda-t-il, est-ce parce que le soleil et la lune ne sont pas purs que les aveugles ne les voient pas ?
>
> – Non, Vénéré du monde. La faute revient à l'aveugle : le soleil et la lune ne sont pas coupables.
>
> – Ô Shâriputra, c'est la faute des êtres s'ils ne voient pas combien le royaume de bouddha de l'Ainsi-Venu, de même que tous ses ornements, sont purs : le Tathâgata n'est pas coupable. Ô Shâriputra, ma terre est pure mais vous ne le voyez pas.
>
> Alors Chignon Spiralé, le roi des dieux de Chasteté, s'adressa à Shâriputra :
>
> – N'allez point penser que cette terre de bouddha n'est pas pure ! Pourquoi ? Eh bien, moi-même je perçois la pureté de la terre du bouddha Shâkyamuni comme, par exemple, la pureté des demeures célestes des dieux Souverains.

Pour Śāriputra qui perçoit ce champ de bouddha comme impur se pose la question de la pureté d'esprit de Śākyamuni alors qu'il cheminait encore en tant que bodhisattva. N'aurait-il pas eu des pensées impures qui se traduisent à présent par l'imperfection de ce monde ? L'aveuglement et l'impureté perçue étant le fait des êtres et non du bodhisattva qui a élaboré son champ de bouddha, le Bouddha montre à Śāriputra que l'imperfection n'est qu'une illusion liée à l'ignorance, de même que le fait que les aveugles ne voient pas le soleil ou la lune est dû à leur handicap.

— Moi, dit Shâriputra, je vois une terre avec des reliefs, des ravins, des épines, des sables et des gravillons, bref des montagnes de terre et de roche qui tout comblent de leur méchante souillure !

— C'est votre esprit, vénérable, qui a des hauts et des bas ! S'écria Chignon Spiralé, le roi des dieux de Chasteté. Vous n'usez pas de la connaissance transcendante des bouddhas, et c'est uniquement pour cela que cette terre vous semble impure !

Ô Shâriputra, le bodhisattva est totalement impartial avec tous les êtres animés. La profondeur de son aspiration puise son extrême pureté dans la sagesse des bouddhas, et cela lui permet de voir la pureté de cette terre de bouddha. (trad. P. Carré)

Le bodhisattva Chignon spiralé témoigne de la pureté de la terre de Śākyamuni et rétorque que c'est l'esprit d'arhat Śāriputra qui a des hauts et des bas, et non la terre de Śākyamuni ! Car un bodhisattva étant équanime à l'égard des êtres, sa terre se saurait être inégale ou impure.

Et le Bouddha use de son pouvoir pour montrer un instant à Śāriputra combien pure est sa terre. Un moment purifié de ses voiles, l'arhat contemple cette pureté. L'Éveillé déclare qu'il en est toujours ainsi, pas seulement en cet instant miraculeux.

— Mon royaume de Buddha, ô Shâriputra, est toujours pur comme à cet instant. C'est seulement parce que je veux libérer les êtres vils que je manifeste cette terre impure avec tous ses maux.

Les dieux mangent au même plat de pierreries, mais la couleur de ce qu'ils mangent est fonction de leurs mérites individuels. De la même manière, ô Shâriputra, l'homme qui a l'esprit pur voit les mérites qui parent cette terre avec autant de splendeur. (*Soûtra de la liberté inconcevable*, trad. P. Carré, Fayard, 2000)

## VI. En préambule aux Trois Sûtra d'Amitâbha

Avant les *Trois Sūtra d'Amitābha*, le premier *sūtra* mahayaniste qui mentionne une méthode pour parvenir dans le champ pur d'Amitābha est le *Pratyutpannasamādhisūtra* (佛说般舟三昧经), le *Sūtra du recueillement méditatif où l'on rencontre face à face les bouddhas du présent*. Ce texte, traduit en chinois dès 179 par Lokakṣema, est l'un des plus anciens du Mahāyāna indien (Ier siècle).

Voici les extraits en question (ch. II, *L'entraînement*) :

> Le Bouddha dit à Bhadrapāla : « Si des bodhisattvas aspirent à atteindre promptement ce *samādhi,* ils devraient maintenir une grande foi. Ceux qui s'exercent conformément au Dharma peuvent atteindre ce *samādhi*. Ne suscitez aucun doute, pas même aussi léger qu'un cheveu, car ce Dharma de l'Esprit concentré est aussi appelé la voie du bodhisattva qui surpasse toutes les autres voies. » […]
>
> Le Bouddha dit à Bhadrapāla : « Celui qui s'entraîne de cette manière atteindra le *samādhi* dans lequel tous les bouddhas du présent se tiendront devant lui. Ceux qui, parmi les bhikṣu, bhikṣuṇī, upāsaka, and upāsikā, souhaitent s'exercer selon cette pratique du Dharma devraient pleinement observer leurs préceptes et se retirer seuls dans un lieu où penser au bouddha Amitābha qui réside à présent à l'Ouest. Conformément aux enseignements qu'ils ont entendus, ils devraient également penser à sa terre appelée Sukhāvatī « La Bienheureuse », qui se trouve à dix millions de *koṭi* de terres de bouddhas d'ici. Ils devraient contempler cela l'esprit unipointé un jour et une nuit, voire même sept jours et nuits. Après le septième jour, ils le verront. Ainsi, on voit des choses dans un rêve sans savoir s'il fait jour ou nuit, et la vision n'est pas sujette aux ténèbres ni aux obstructions.
>
> Bhadrapāla, les bodhisattvas devraient s'adonner à cette contemplation. Alors les énormes montagnes, les monts Sumeru et les lieux sombres des champs de bouddhas intercalés s'effondreront tous, sans faire aucunement obstacle. Ces bodhisattvas verront au travers sans posséder l'œil divin, entendront sans entrave sans posséder l'oreille divine, et voyageront jusqu'en cette terre de bouddha sans posséder de pouvoirs transcendants. Ce n'est pas qu'ils sont morts ici et sont renés là-bas, mais qu'ils peuvent s'asseoir ici et voir toutes choses qui sont là-bas. »

Enfin :

> Les bodhisattvas dans cette Terre peuvent voir le bouddha Amitābha en ne pensant qu'à Lui intentionnellement. Quand ils le contemplent, ils peuvent demander : « Quel Dharma devrais-je privilégier pour renaître en votre Terre ? » Et Amitābha leur répondra : « Ceux qui souhaitent renaître dans ma Terre devraient invoquer mon nom. S'ils peuvent s'en rappeler continuellement sans repos, ils iront pour sûr renaître là ». Le Bouddha dit : « Du fait de la pensée intentionnelle, on renaîtra là-bas. On devrait toujours se rappeler du Corps du bouddha Amitābha doté des trente-deux marques majeures et des quatrevingt signes mineurs, inégalé en majesté, rayonnant d'une très brillante lumière qui illumine partout toutes choses. Il enseigne, dans cette assemblée de bodhisattvas et de bhikṣu, que les phénomènes sont [en réalité] vides et par conséquent indestructibles. Pouruqoi cela ? Parce qu'indestructibles sont tous les *dharma* tels que les formes, la douleur, ce qui démange, les perceptions, la naissance, la mort, la conscience, l'Esprit, la terre, l'eau, le vent, le monde humain et les mondes célestes, y compris le ciel du Grand Brahmā. En pensant ainsi à un bouddha, on atteindra le *samādhi* de la vacuité.

Le *Mahāprajñāpāramitāśāstra* attribué à Nāgārjuna (traduit en chinois par Kumārajīva au V^e^ siècle) évoque les champs de bouddha (vol. I, ch. XIII) :

> Ces bodhisattvas prennent possession d'un nombre infini de champs de bouddhas au moyen de leurs aspirations ; ils se tournent constamment vers la concentration concernant la commémoration des bouddhas des innombrables champs de bouddhas ; ils excellent dans l'invitation d'innombrables bouddhas ; ils excellent dans la destruction des diverses vues erronées, des obstacles et des souillures et sont après d'innombrables qualités de ce genre. (trad. É. Lamotte)

Le mot important, ici, est « commémoration des bouddhas », *buddhānusmṛti*, déjà présent dans le canon pāli où il est ainsi défini :

> D'abord le saint disciple commémore le Tathāgata en disant : « Oui, ce Bienheureux est digne d'hommages, authentiquement et pleinement éveillé, muni des connaissances et des pratiques, bien venu, connaisseur du monde, suprême conducteur de ces êtres à dompter que sont les êtres humains, instructeur des dieux et des hommes, l'Éveillé, le bienheureux. (trad. É. Lamotte)

Il s'agit donc de se remémorer les qualités excellentes d'un être éveillé afin d'éveiller ou de renforcer la foi en lui et dans son enseignement. Mais dans le Mahāyāna, *buddhānusmṛti* prend un sens plus vaste décrit dans le *śāstra* :

> Question : — Alors, quel est donc le *buddhānusmṛtisamādhi ?*
>
> Réponse : — Il est de deux types : 1. Selon le système des śrāvaka, il s'agit, au moyen de l'œil de l'esprit, de contempler un seul bouddha emplissant les dix directions ; 2. Selon le système des bodhisattvas, il s'agit de se remémorer tous les bouddhas des dix directions et des trois temps qui sont présents dans d'innombrables champs de bouddhas (*buddhakṣetra*). En outre, le *sūtra* dit que les bodhisattvas tournent eux-mêmes [leur esprit] vers les concentrations commémorant les bouddhas des innombrables champs de bouddhas.
>
> Question : — Les recueillements (*samādhi*) des bodhisattvas sont d'une variété infinie ; pourquoi donc le *sūtra* loue-t-il seulement les bodhisattvas qui se vouent continuellement au *buddhānusmṛtisamādhi ?*
>
> Réponse : — 1. Parce qu'en commémorant les bouddhas, ces bodhisattvas atteignent la bouddhéité. C'est pourquoi ils se dévouent constamment au *buddhānusmṛtisamādhi*.
>
> 2. Bien plus, le *buddhānusmṛtisamādhi* a la capacité d'éliminer les passions *(kleśa)* de toutes sortes et les méfaits *(āpatti*) des vies passées (*pūrvajanma*). Les autres *samādhi* détournent du désir passionnel (*rāga*) mais non de la haine (*dveṣa*) ; d'autres écartent la haine mais non le désir ; et d'autres encore écartent l'illusion (*moha*) mais non le désir et la haine ; enfin, d'autres peuvent éliminer les trois poisons (*triviṣa*), mais non les méfaits perpétués dans les vies antérieures. Seul le *buddhānusmṛtisamādhi* est capable d'éliminer à la fois toutes les afflictions et tous les méfaits.
>
> 3. Enfin, le *buddhānusmṛtisamādhi* a le grand mérite d'être capable de sauver les êtres et c'est précisément ce que veulent ces bodhisattvas. Le *buddhānusmṛtisamādhi* est capable de détruire rapidement les méfaits, bien mieux que tous les autres *samādh*i. […]
>
> Si la simple évocation du Bouddha (*buddhānusmṛti*) peut ainsi effacer de graves méfaits et sauver du danger, quels ne sont pas les bénéfices de la concentration de commémoration des bouddhas ?

4. De plus, le Bouddha est le roi du Dharma, tandis que les bodhisattvas ne sont que ses capitaines. La vénération et le respect vont au Bouddha seul ; c'est pourquoi nous devrions toujours commémorer les bouddhas.

5. En outre, en commémorant constamment les bouddhas, nous acquérons toutes sortes de qualités (*guṇa*) et de bénéfices (*artha*). De la même manière qu'un grand ministre qui a reçu des faveurs spéciales en se rappelant toujours de son maître, ainsi les bodhisattvas qui prêtent des qualités de toutes sortes et une immense sagesse au Bouddha, ressentent de la gratitude et commémorent sans cesse le Bouddha.

Vous pourriez vous demander pourquoi les bodhisattvas commémorent toujours les bouddhas au lieu de pratiquer tout autant les autres *samādhi*. Mais dire qu'ils commémorent constamment les bouddhas ne signifie pas qu'ils négligent les autres *samādhi*. Cela signifie qu'ils pratiquent le recueillement de commémoration plus souvent.

6. Finalement, le sūtra a déjà mentionné les samādhi de la vacuité, du sans-caractéristiques (ānimitta) et du sans-souhaits (apraṇihita), mais ne dit rien à propos du buddhānusmṛtisamādhi. C'est pourquoi il en est question ici. (trad. É. Lamotte)

Cette méthode spécifique va prendre la plus grande importance dans les écoles de la Terre Pure en Chine.

Le *buddhānusmṛtisamādhi* souligne l'importance de se rappeler des qualités du ou des bouddhas comme exercice spirituel purificateur pour éliminer à la fois les passions actuelles et leurs résidus dans l'esprit, c'est-à-dire le *karma* négatif passé, « les méfaits des vies antérieures ». Mais surtout, ce *samādhi* spécifique est directement lié à la foi (*śraddha*). L'ouverture du cœur qui en résulte donne une confiance totale au pratiquant dans le Refuge. Évoquer les qualités d'un bouddha ou des bouddhas éveille dans l'esprit un élan (*chanda*) et une inspiration indispensables au cheminement vers l'Éveil.

## VII. Les Trois Sūtra d'Amitābha

Ces trois *sūtra* centrés sur le bouddha Amitābha et son champ pur Sukhāvatī sont apparus en Inde entre le II^e^ siècle et le III^e^ siècle, sous l'Empire Kushāna. Ils forment un groupe bien distinct.

### *VII.1. Le Sūtra de Vie Infinie*

Encore appelé ***Grand Sukhāvatīvyūhasūtra***, « Grand Sūtra de la Demeure Bienheureuse » ou *Amitābhavyūhanāma Mahāyānasūtra*, « *Sūtra* du Grand Véhicule ayant pour nom Demeure d'Amitābha », est le plus ancien des trois.

Il nous est conservé en sanskrit, mais aussi en chinois (**无量寿经** *Wuliangshujing*, jap. *Dai Muryōjukyō*) dans cinq versions, et en tibétain *('Od dpag med kyi bkod pa'i mdo*, traduit au VIII^e^ s.).

La première version chinoise est celle de Qian l'Indo-Scythe (222-229), mais la traduction classique utilisée est celle de Saṅghavarman (252 ap. J.-C.).

Ce *Grand Sūtra* comprend deux volumes (ou rouleaux en chinois). Dans la première grande partie, Śākyamuni révèle à Ānanda l'histoire d'un moine du lointain passé, Dharmākara, « Trésor du Dharma », qui énonce, lors de son entrée dans la voie des bodhisattvas où il engendre pour la première fois l'Esprit d'Éveil ou *bodhicitta*, les quarante-huit vœux (47 dans la version sanskrite) concernant son Éveil et sa future Terre de Bouddha. C'est son vœu ou *praṇidhāna* (*smon lam*) particulier. Il reçoit alors du bouddha Lokeśvararāja la prophétie de son Éveil futur. Puis il pratique la voie du bodhisattva pendant de nombreuses vies avec zèle, jusqu'à devenir un *samyaksaṃbuddha* connu sous le nom d'Amitābha, « Lumière Infinie ». Sa lumière infinie pénètre tous les mondes, dispensant ses bienfaits aux êtres, et sa vie est d'une longévité infinie (d'où son autre nom, Amitāyus, « Vie Infinie »). Sont alors décrites toutes les caractéristiques de son champ pur Sukhāvatī, « le Bienheureux », avec ses habitant, ses arbres de joyaux et d'Éveil, ses palais précieux et ses bassins d'eau pure parsemée de lotus, les sons du Dharma que l'on y entend, bref tous les ornements de sa Terre Pure.

Le second volume décrit les trois catégories d'êtres destinés à renaître en Sukhāvatī : les bodhisattvas des dix directions ; les deux assistants du bouddha Amitābha, Avalokiteśvara et Mahāsthāmaprāpta (une manifestation apparentée à Vajrapāṇi) ; puis la façon d'honorer ce

bouddha ; les cinq actes négatifs les plus graves à éviter ; la manifestation du champ pur et les renaissances qui s'y produisent ; les lotus ouverts par la foi, fermés par le doute ; le nombre des bodhisattvas qui vont y renaître, la difficulté de croire en ce *sūtra*.

**Extraits du *Grand Sūtra* :**

Les quarante-huit vœux du moine Dharmākara :

1. Si, moi devenu bouddha, un enfer, un royaume d'esprits avides et un royaume d'animaux sont présents en ma terre, je ne veux pas du Parfait Éveil.

2. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva en ma terre chutent dans les royaumes inférieurs après leur mort, je ne veux pas du Parfait Éveil.

3. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva de ma terre ne sont pas de couleur d'or, je ne veux pas du Parfait Éveil.

4. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva ne sont pas d'une seule apparence, et ont la moindre différence de beauté, je ne veux pas du Parfait Éveil.

5.Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva de ma terre ne peuvent se remémorer leurs vies passées, ainsi que les événements qui ont eu lieu au cours des centaines de millier de kotis de nayutas de kalpa passés, je ne veux pas du Parfait Éveil.

6. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva de ma terre ne possèdent pas l'œil divin permettant de voir ne serait-ce qu'une centaine de milliers de kotis de nayutas de terres de Bouddha, je ne veux pas du Parfait Éveil.

7. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva de ma terre ne possèdent pas l'ouïe divine permettant d'entendre les enseignements d'au moins une centaine de milliers de kotis de nayutas de bouddhas sans les oublier, je ne veux pas du Parfait Éveil.

8. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva de ma terre ne possèdent pas la faculté de lire les pensées d'autrui, tout au moins ceux des êtres sensibles vivant dans une centaine de milliers de kotis de nayutas de terres de Bouddha, je ne veux pas du Parfait Éveil.

9. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva de ma terre ne possèdent pas le pouvoir surnaturel de se rendre en tout lieu en un instant,

même au-delà d'une centaine de milliers de kotis de nayutas de terres de Bouddha, je ne veux pas du Parfait Éveil.

10. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva de ma terre laissent naître des pensées d'attachement à soi, je ne veux pas du Parfait Éveil.

11. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva ne demeurent pas au stade de non régression et immanquablement n'atteignent pas le Nirvana, je ne veux pas du Parfait Éveil.

12. Si, moi devenu bouddha, ma lumière est limitée, incapable d'illuminer au moins une centaine de milliers de kotis de nayutas de terres de Bouddha, je ne veux pas du Parfait Éveil.

13. Si, moi devenu bouddha, mon espérance de vie est limitée, même d'au moins une centaine de milliers de kotis de nayutas de kalpa, puissé-je ne pas réaliser l'Éveil suprême.

14. Si, moi devenu bouddha, le nombre de śrāvaka dans ma terre peut être connu, et cela même si tous les êtres et pratyekabuddha vivant dans l'univers d'un millier de millions de mondes les comptent pendant une centaine de milliers de kalpa, je ne veux pas du Parfait Éveil.

15. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva ne jouissent pas d'une espérance de vie illimitée, excepté quand ils font le souhait de la raccourcir en accord avec leurs Vœux originels, puissé je ne pas réaliser l'Éveil suprême.

16. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva entendent parler ne serait-ce que d'une seule mauvaise action, je ne veux pas du Parfait Éveil.

17. Si, moi devenu bouddha, d'innombrables bouddhas dans les terres des dix directions ne font pas l'éloge et la gloire de mon nom, je ne veux pas du Parfait Éveil.

*18. Si, moi devenu bouddha, les êtres sensibles des terres des dix directions de l'espace qui sincèrement et avec plein de joie me font complètement confiance, désirent renaître dans ma terre, et appellent mon nom, même dix fois, ne renaissent pas en mon lieu, je ne veux pas du Parfait Éveil. Sont exclus, cependant, ceux qui ont commis les cinq fautes graves et qui ont offensé l'authentique Dharma.*

19. Si, moi devenu bouddha, les êtres sensibles des terres des dix directions de l'espace, qui font naître l'aspiration au grand Éveil, accomplissent des actions vertueuses et sincèrement désirent renaître dans ma

terre, ne peuvent pas à l'heure de leur mort me voir apparaître en compagnie d'une multitude de sages, je ne veux pas du Parfait Éveil.

20. Si, moi devenu bouddha, les êtres sensibles des terres des dix directions de l'espace, ayant entendu mon nom, concentrent toutes leurs pensées sur ma terre, plantent des racines de vertu, et sincèrement transfèrent leurs mérites à l'endroit de ma terre avec le désir d'y renaître, ne peuvent pas réaliser leur aspiration, je ne veux pas du Parfait Éveil.

21. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva ne sont pas dotés des trente-deux marques physiques d'un grand homme, je ne veux pas du Parfait Éveil.

22. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas des terres pures des bouddhas des autres directions qui visitent ma terre n'atteignent pas ultimement et de façon certaine l'état de Bouddha en une seule vie supplémentaire, je ne veux pas du Parfait Éveil. Exceptés sont ceux qui souhaitent enseigner et guider les êtres sensibles en accord avec leurs vœux originels. La raison en est qu'ils portent l'armure des grands vœux, accumulent des mérites, délivrent tous les êtres de la naissance et de la mort, visitent les terres de bouddhas pour accomplir les pratiques des bodhisattvas, font des offrandes aux bouddhas, aux Tathāgata, à travers les dix directions de l'espace, éveillent d'innombrables êtres sensibles aussi nombreux que les sables du Ganges, et les établissent dans le plus haut Éveil. De tels bodhisattvas transcendent le chemin ordinaire des bodhisattvas, manifestent les pratiques de tous les niveaux de bodhisattva, et cultivent les vertus de Samantabhadra.

23. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas de ma terre, afin de faire des offrandes aux bouddhas à l'aide de mon pouvoir transcendant, ne peuvent pas atteindre d'incommensurables et d'innombrables koti de nayuta de terres de Bouddha aussi rapidement qu'il faut pour prendre un repas, je ne veux pas du Parfait Éveil.

24. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas de ma terre ne peuvent pas, selon leurs souhaits, accomplir des actes de mérites en vénérant les bouddhas à l'aide d'offrandes de leur choix, je ne veux pas du Parfait Éveil.

25. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas de ma terre ne peuvent pas exposer le Dharma avec la sagesse toute connaissante, je ne veux pas du Parfait Éveil.

26. Si, moi devenu bouddha, il y avait un quelconque Bodhisattva de ma terre non doté du corps du dieu vajra Narayana, je ne veux pas du Parfait

Éveil.

27. Si, moi devenu bouddha, les êtres sensibles peuvent, même à l'aide de l'œil divin, distinguer par le nom et calculer par le nombre toutes les myriades de manifestations produites pour les humains et les deva de ma terre, lesquelles sont glorieuses et resplendissantes et ont d'exquis détails au-delà de toute description, puissé-je ne pas réaliser l'Éveil parfait.

28. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas de ma terre, même ceux ayant de faibles mérites, ne peuvent voir l'arbre Bodhi au nombre de couleurs infini et dont la hauteur s'étend sur quatre millions de yojanas, je ne veux pas du Parfait Éveil.

29. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas de ma terre n'obtiennent pas l'éloquence et la sagesse de préserver, réciter et exposer les sutras, je ne veux pas du Parfait Éveil.

30. Si, moi devenu bouddha, la sagesse et l'éloquence des bodhisattvas de ma terre sont limitées, je ne veux pas du Parfait Éveil.

31. Si, moi devenu bouddha, ma terre n'est pas resplendissante, révélant à travers sa lumière tous les incommensurables, innombrables et inconcevables terres de Bouddha, comme des images reflétées dans un miroir, je ne veux pas du Parfait Éveil.

32. Si, moi devenu bouddha, toutes les myriades de manifestations dans ma terre, du sol jusqu'au ciel, tels que des palais, papillons, étangs, cours d'eaux et des arbres, ne sont pas composées à la fois de trésors sans nombre, lesquels surpassent par excellence toute chose dans les mondes des deva et des humains, et d'une centaine de milliers de genre d'arbres parfumés, dont le parfum pénètre tous les mondes des dix directions, encourageant tous les bodhisattvas qui le sentent à accomplir les pratiques bouddhistes ; alors puissé-je ne pas réaliser l' Éveil suprême.

33. Si, moi devenu bouddha, les êtres sensibles des inconcevables et innombrables terres de Bouddha des dix directions, qui ont été touchés par ma lumière, ne jouissent pas d'une paix et d'un bonheur surpassant ceux des deva et des humains, puissé-je ne pas réaliser le suprême Éveil.

34. Si, moi devenu bouddha, les êtres sensibles des inconcevables et innombrables terres de Bouddha des dix directions, qui ont entendu mon nom, ne gagnent pas la vison éminente de la production de tous les dharmas et n'obtiennent pas divers profonds dharanis, puissé-je ne pas réaliser le suprême Éveil.

35. Si, moi devenu bouddha, les femmes des incommensurables et inconcevables terres de Bouddha des dix directions, qui ont entendu mon nom, s'en réjouissent avec foi, génèrent l'aspiration à l'Éveil et souhaitent renoncer à leur féminité renaissent après la mort en tant que femmes, je ne veux pas du Parfait Éveil.

36. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas des terres de Bouddha en nombre incalculable et inconcevable, qui ont entendu mon nom, après la fin de leurs vies, ne peuvent toujours pas accomplir des pratiques sacrées jusqu'à l'obtention de la Bouddhéité, je ne veux pas du Parfait Éveil.

37. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva des inconcevables et innombrables terres de Bouddha des dix directions, qui ayant entendu mon nom, se prosternent sur le sol par vénération et adoration, se réjouissent avec foi, et accomplissent les pratiques de bodhisattvas ; ne sont pas respectés par tous les deva et gens du monde, je ne veux pas du Parfait Éveil.

38. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva n'obtiennent pas de vêtements aussitôt que l'envie naît dans leurs esprits, et si les fines robes prescrites et dont les bouddhas font l'éloge ne sont pas immédiatement produites pour eux, et si ses robes ont besoin d'un quelconque soin, je ne veux pas du Parfait Éveil.

39. Si, moi devenu bouddha, les humains et les deva dans ma terre ne jouissent pas du bonheur et du plaisir comparable à ceux d'un moine libre de toutes passions, puissé-je ne pas réaliser le suprême Éveil.

40. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas de ma terre qui souhaitent voir les incommensurables glorieuses terres de Bouddha des dix directions ; ne peuvent pas les voir toutes réfléchies dans les arbres de matières précieuses, tout comme quand on voit son visage reflété dans un clair miroir, je ne veux pas du Parfait Éveil.

41. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas des autres terres des dix directions qui entendent mon nom, à n'importe quel moment avant de devenir des bouddhas, ont des organes des sens déficients, puissé-je ne pas atteindre l'Éveil suprême.

42. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas des terres des dix directions qui entendent mon nom n'atteignent pas tous le samadhi appelé pure émancipation et, y demeurant, sans distraction aucune, ne sont pas capable de faire des offrandes en un instant à d'inconcevables et innombrables bouddhas, Honorés du monde, je ne veux pas du Parfait Éveil.

43. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas des autres contrées des autres directions qui entendent mon nom ne renaissent pas après leurs morts dans des familles nobles, je ne veux pas du Parfait Éveil.

44. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas des autres contrées des autres directions qui entendent mon nom ne se réjouissent pas jusqu'à danser et accomplir les pratiques de bodhisattvas et n'obtiennent pas d'innombrables mérites, je ne veux pas du Parfait Éveil.

45. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas des terres des autres contrées qui entendent mon nom n'atteignent pas le samadhi appelé égalité universelle et, y demeurant, ne peuvent pas pour toujours voir les inconcevables et innombrables Tathāgata jusqu'à devenir eux-mêmes des bouddhas, je ne veux pas du Parfait Éveil.

46. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas de ma terre ne sont pas capables d'entendre spontanément les enseignements qu'ils souhaitent, je ne veux pas du Parfait Éveil.

47. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas des autres contrées des autres directions qui entendent mon nom n'atteignent pas instantanément le stade de non régression, je ne veux pas du Parfait Éveil.

48. Si, moi devenu bouddha, les bodhisattvas des autres contrées des autres directions qui entendent mon nom ne gagnent pas instantanément la première, seconde et troisième vision éminente dans la nature des dharmas et ne se maintiennent pas fermement dans les vérités réalisées de tous les bouddhas, je ne veux pas du Parfait Éveil.

- On remarque que dix-huit de ces vœux concernent la voie des bodhisattvas, centrale ici.

*Début du IIe volume, ch. I :*

Le Bouddha dit à Ānanda :

« Ces êtres vivants qui sont nés dans cette Terre de bouddha figurent tous parmi ceux qui sont assurés du nirvāṇa. La raison en est que dans cette Terre, il n'y a ni des êtres destinés à des conditions adverses, ni des groupes d'êtres aux destinées incertaines. […]

Tous les êtres vivants qui, en entendant son nom, vont jusqu'à penser à lui une seule fois avec un cœur empli de foi et de joie et, grâce au transfert du cœur sincère, ont le désir de renaître en sa Terre, obtiennent aussitôt d'y aller renaître et s'établissent dans l'état où l'on ne revient plus

en arrière (sans recul). Seuls en sont exclus ceux qui commettent les cinq actes les plus noirs (les cinq Rébellions) et villipendent l'authentique Dharma. »

- Les trois catégories d'êtres qui renaissent dans le champ pur d'Amitābha.

*Ch. II :*

Le Bouddha dit à Ānanda :

« Parmi les dieux et les hommes de tous les mondes des dix directions qui, ayant un cœur sincère, souhaitent renaître en cette Terre-là, il y a trois catégories.

Ceux de la catégorie supérieure quittent leur famille, renoncent au désir et se font religieux. Dans leur désir d'atteindre l'Éveil, ils pensent exclusivement au bouddha Vie Infinie (Amitāyus) et cultivent leurs mérites en souhaitant renaître là-bas.

Quand ces êtres sont sur le point de mourir, le bouddha Vie Infinie leur apparaît, entouré d'une grande assemblée d'assistants. S'appliquant à suivre ce boudha, ils vont aller renaître en son pays. C'est au cœur d'un lotus fait de sept joyaux qu'ils y renaissent tout naturellement, et qu'ils demeurent dans l'état sans recul : ils sont alors des sages, des brave, doués des divins pouvoirs et de la souveraineté.

C'est pourquoi, Ānanda, tous les êtres animés qui souhaitent à présent contempler le bouddha Vie Infinie doivent produire l'aspiration (*chanda*) de l'Éveil suprême, accomplir des actes méritoires, et émettre le souhait d'aller renaître en ce pays.

*Ch. III :*

Le Bouddha dit à Ānanda :

« Dans la catégorie intermédiaire, il y a les dieux et les hommes de tous les mondes des dix directions qui souhaitent renaître en cette Terre, bien qu'ils ne soient pas capables de mener une vie de religieux et de cultiver d'abondants mérites. Ils produisent néanmoins l'aspiration du suprême Éveil et pensent exclusivement au bouddha Vie Infinie. Ils accompliront un certain nombre de bonnes actions, observeront les préceptes d'abstinence, édifieront des stūpa, feront des offrandes aux représentations des bouddhas, feront l'aumône aux mendiants, dresseront des bannières, allumeront des lampes, disperseront des fleurs, brûleront de l'encens et ainsi de suite, transférant les mérites de ces pratiques vers cette Terre en

aspirant à y renaître.

Quand ces êtres sont sur le point de mourir, le bouddha Vie Infinie se manifeste à eux dans son Corps d'apparition, paré de la même lumière et des mêmes marques et signes que celles d'un réel bouddha, et leur montre tout cela, entouré d'une nombreuse suite. S'appliquant à suivre ce boudha, ils vont aller renaître en son pays où ils demeureront dans l'état sans recul : leur vertu et leur sagesse sera proche de celles des êtres de catégorie supérieure.

*Ch. IV :*

Le Bouddha dit à Ānanda :

« Dans la catégorie inférieure, il y a les dieux et les hommes de tous les mondes des dix directions qui souhaitent renaître en cette Terre, le cœur sincère, bien qu'incapables d'acquérir des mérites. Aspirant néanmoins au suprême Éveil, ils vont jusqu'à penser dix fois au bouddha Vie Infinie avec une pensée exclusive, aspirant à renaître dans sa Terre. Lorsqu'ils entendent le profond Dharma, ils le reçoivent avec joie et n'entretiennent aucun doute. C'est ainsi qu'en se remémorant le bouddha ne serait-ce qu'une fois, ils aspirent sincèrement à renaître dans sa Terre.

Quand ces êtres sont sur le point de mourir, le bouddha Vie Infinie se manifeste à eux comme dans un rêve, et ils vont aller aussi renaître là-bas, dans sa Terre Pure : leurs mérites et leur sagesse seront alors proche de ceux de la catégorie intermédiaire.

Les deux bodhisattvas assistants d'Amitāyus/Amitābha :

Ô Ānanda, dans cette Terre du bouddha Vie Infinie, chaque auditeur émet de la lumière jusqu'à la distance d'une brasse. La lumière d'un bodhisattva brille quant à elle sur cent yojana. Il y a là deux bodhisattvas qui sont les plus éminents : leur puissante et glorieuse lumière rayonne partout dans l'univers d'un millier de millions de mondes.

Ānanda demanda au Bouddha :

« Quels sont les noms de ces deux bodh attvas ? »

Le Bouddha répondit :

« L'un se nomme Avalokiteśvara, « Celui qui écoute le son du monde », et l'autre Mahāsthāmaprāpta, « Celui qui est doué d'une grande force ». C'est dans ce monde-ci que ces deux bodhisattvas ont cultivé toutes les pratiques de bodhisattvas, et à la fin de leur vie, ils renaquirent par

transformation miraculeuse dans cette Terre Pure. Ānanda, les êtres animés qui renaissent là-bas sont tous pleinement dotés des trente-deux marques physiques majeures d'un Grand Homme, ainsi que de la sagesse parfaite par laquelle ils pénètrent profondément la nature de tous les phénomènes, atteignant ainsi leur essence subtile. Leurs pouvoirs supranaturels ne connaissent aucune limite et leurs sens clairs et aiguisés. Les bodhisattvas de moindre capacité atteignent les deux aperçus. Ceux de capacité supérieure atteignent d'innombrables aperçus sur l'absence de naissance de tous les phénomènes. Ces bodhisattvas, avant de devenir des bouddhas, ne seront plus sujets à la renaissance dans de mauvaises destinées. Seuls feront exception ceux qui cherchent à naître dans les mondes des autres directions durant la période troublée des cinq souillures, manifestant des formes à la ressemblance des êtres qui y vivent, comme dans ce monde-ci. Ils peuvent exercer librement leurs pouvoirs supranormaux et se rappellent continuellement leurs vies passées.

• Les cinq fautes énoncées sont : tuer son père, tuer sa mère, tuer un Arhat, blesser ou faire couler le sang d'un Bouddha et susciter un schisme dans la communauté des pratiquants. On les appelle les cinq crimes à rétribution immédiate ou sans intervalle (sk. *pañcānantarīya*, tib. *mtshams med pa lnga*, jap. *muken*) parce qu'ils mènent directement à une renaissance infernale.

### *VII.2. Le Sūtra des Contemplations de Vie Infinie* (佛说观无量寿佛经)

Ce sūtra, traduit en chinois par Kālayaśas en 424, ne nous est conservé qu'en cette langue sous le titre de *Guanwuliangshoufojing* (jap. *Kammuryōjukyō*).

Le contexte du *sūtra* : Le prince Ajātaśatru, sous l'influence de Devadatta, a fait emprisonner son père le roi Bimbisāra. Mais la reine Vaidehī parvient à le nourrir en secret. Furieux d'apprendre que son père est encore en vie à cause de sa mère, il tente de la tuer, mais en est dissuadé de justesse par ses deux ministres. Il la fait emprisonner à son tour. Alors le Bouddha enseigne à la reine Vaidehī les moyens pour contempler la Terre pure du Bouddha Lumière-Infinie.
Il expose seize méthodes de visualisation destinées à entraîner le fidèle à la contemplation du bouddha Amitābha et de sa Terre pure dès cette vie-ci.

Si les nombreuses pratiques méditatives ou contemplatives énumérées semblent difficiles à accomplir, cela signifie qu'elles s'adressent à des

bodhisattvas bien engagés sur la voie bouddhique. Les seize contemplations soulignent le caractère fondamental de ces exercices au sein du courant de la Terre pure.

Les trois dernières contemplations énoncent les « catégories d'êtres » qui renaissent dans la Terre de félicité, comme dans le *Grand Sūtra*, supérieures, intermédiaires et inférieures, mais subdivisées en trois sous-niveaux, ce qui fait neuf catégories d'êtres. Enfin, on apprend que même ceux qui ont commis les cinq actes les plus négatifs pourront eux aussi renaître en Sukhāvatī.

**Extraits du *Sūtra* :**

- Fin du prologue :

  Le Bouddha s'adressa à Ānanda et Vaidehī, « Écoutez attentivement, écoutez attentivement et méditez profondément. Moi, le Tathāgata, je vais discourir sur le pur *karma* pour le salut des êtres sensibles du futur qui sont affligés par l'ennemi et les passions viles. Cela est très bien Vaidehī, que tu m'aies demandé cela volontairement. Ānanda, tu dois recevoir et garder les mots du Bouddha et les proclamer largement à la multitude des êtres. Moi, le Tathāgata, je vais maintenant t'enseigner, Vaidehī, et à tous les êtres sensibles du futur comment visualiser la Terre de suprême félicité de l'Ouest. Par le pouvoir du Bouddha, tous pourront voir la terre pure aussi clairement que s'ils se regardaient dans un clair miroir. Voyant la suprême beauté et le bonheur de cette terre, ils se réjouiront et immédiatement réaliseront la vue pénétrante de la non émergence des dharmas. »

  Le Bouddha dit à Vaidehī, « Tu n'es pas une éveillée, et ainsi tes pouvoirs spirituels sont faibles et obscurcis. Puisque tu n'as pas obtenu l'oeil divin, tu ne peux voir ce qui est distant. Mais les Bouddhas, Tathāgatas, ont des moyens spéciaux pour te permettre de voir loin. »

  Vaidehī répondit au Bouddha, « Unique Honoré du Monde, grâce au pouvoir du Bouddha, je peux même voir maintenant cette terre. Mais après le départ du Bouddha, les êtres sensibles deviendront souillés et mauvais, et opprimés par les cinq formes de souffrances. Comment alors tous ces êtres sensibles pourront voir la terre de suprême félicité d'Amitāyus ? »

- La raison de contempler le bouddha Amitābha (extrait de la 8e contemplation) :

Le Bouddha dit à Ānanda et Vaidehī, « Après avoir vu cela, visualisez ensuite le Bouddha. Pourquoi le Bouddha ? Parce que les Bouddhas, Tathāgatas, ont des corps cosmiques, et pénètrent ainsi dans l'esprit méditant de chaque être sensible. Pour cette raison, quand vous contemplez un Bouddha, cet esprit lui-même prend la forme de ses trente-deux marques majeures et quatre-vingts marques mineures.

Votre esprit produit l'image du Bouddha, et il est le Bouddha lui-même. L'océan des Bouddhas parfaitement et universellement éveillés s'élève ainsi en l'esprit en méditation. Pour cette raison, vous devriez vous concentrer en un seul point et profondément contempler le Bouddha, le Tathāgata, l'Arhat et le Parfait Unique Éveillé.

« Quand vous visualisez le Bouddha, vous devez en premier lieu former son image. Que vos yeux soient ouverts ou fermés, percevez une image de lui semblable à un joyau, qui est de la couleur d'or de la rivière Jambu, assis sur ce trône de fleurs de lotus. Quand vous avez perçu une image du Bouddha assis, l'œil de votre esprit s'ouvrira et vous allez voir clairement et distinctement les sept glorieux objets de joyaux de la terre de suprême félicité, y compris le sol fait des sept joyaux, les étangs de joyaux, les rangées d'arbres de joyaux couverts de rideaux de joyaux célestes et des filets de joyaux éparpillés dans le ciel. Percevez cela aussi clairement et distinctement que si vous regardiez un objet dans la paume de la main. […]

- 9ème Contemplation : Amitābha lui-même

  Le Bouddha dit à Ānanda et Vaidehī, « Après avoir réussi à voir ces images, visualisez les caractéristiques et la lumière d'Amitāyus. Ānanda, tu devrais réaliser que son corps est aussi glorieux qu'un millier de kotis de pépites d'or provenant de la rivière Jambu du ciel de Yama et que sa hauteur est de six cents milles kotis de nayutas de yojanas multipliés par le nombre de grains de sables des Ganges. La blanche touffe de cheveux bouclés s'enroulant vers la droite entre ses sourcils est cinq fois aussi grande que le mont Sumeru. Ses yeux sont clairs et aussi larges que les quatre océans ; leur iris bleu et blancs sont distincts. De tous les pores de son corps se diffuse un flux de lumière, aussi magnifique que le mont Sumeru. Son auréole est aussi large qu'une centaine de kotis d'univers, chacun contenant un millier de mondes. Dans son auréole, demeurent des Bouddhas métamorphosés en nombre égal à un million de kotis de nayutas multipliés par le nombre de grains de sables des Ganges. Chaque

Bouddha est assisté par d'innombrables et illimités Bodhisattvas métamorphosés.

Le Bouddha Amitāyus possède quatre-vingt-quatre mille caractéristiques physiques, chacune ayant quatre-vingt-quatre mille marques d'excellences secondaires. Chaque marque secondaire émet quatre-vingt-quatre mille rayons de lumière ; chaque lumière brille universellement sur les univers des dix directions, embrassant, et sans abandonner, ceux qui pensent au Bouddha. Il est impossible de décrire en détail ces rayons de lumière, caractéristiques physiques et marques, bouddhas métamorphosés, etc. Mais vous pouvez les voir clairement avec votre œil de l'esprit à travers la contemplation. Ceux qui les ont imaginés, voient tous les Bouddhas des dix directions. Parce qu'ils voient les bouddhas, ceci est appelé le *samādhi* du recueillement du Bouddha. Réaliser cette contemplation est percevoir le corps de tous les Bouddhas. Par cela, on réalise aussi l'esprit du Bouddha. L'esprit du Bouddha est grande Compassion. Il embrasse tous les êtres sensibles avec bienveillance inconditionnelle. Ceux qui ont pratiqué cette contemplation renaîtront, après leur mort en présence de tous les Bouddhas et réaliseront la vue pénétrante de la non émergence des dharmas.

Pour cette raison, le sage devrait concentrer ses pensées et visualiser Amitāyus. En le contemplant, commencez par une caractéristique physique. Visualisez seulement la touffe entre les sourcils jusqu'à la voir clairement et distinctement. Quand vous la visualisez, les quatre-vingt-quatre mille caractéristiques physiques se manifesteront spontanément. Quand vous visualisez Amitāyus, vous verrez aussi d'innombrables bouddhas des dix directions. Ayant visualisé les innombrables Bouddhas, vous recevrez de chacun la prédiction de votre future bouddhéité. Ceci est la perception générale de toutes les caractéristiques du Bouddha et est appelé la neuvième contemplation. Pratiquer de cette façon est appelé la contemplation juste, et pratiquer autrement est incorrect. »

- Même les derniers des derniers…

  Le Bouddha dit à Ānanda et Vaidehī, « Ceux qui obtiennent une renaissance au niveau inférieur de la classe inférieure sont les êtres sensibles qui ont commis des mauvaises actions telles que les cinq plus graves offenses, les dix actes non vertueux et toutes genre d'immoralités. À cause de tout ce mauvais *karma*, un fou comme cela tombera sûrement dans les enfers et souffrira sans fin d'agonie pendant beaucoup de kalpas.

Quand il sera sur le point de mourir, il peut rencontrer un bon maître, qui le console de façons différentes, lui enseignant le merveilleux Dharma et l'exhortant à prendre conscience du Bouddha ; mais il est trop tourmenté par la peine pour faire cela. Le bon maître l'informe ainsi : « Si tu ne peux te concentrer sur le nom du Bouddha, tu devrais dire à la place, Hommage au Bouddha Amitāyus ». De cette façon, il récite sincèrement et de façon continue « Hommage au Bouddha Amitāyus » dix fois. Parce qu'il récite le nom du Bouddha, à chaque répétition, le mauvais *karma* qu'il a commis pendant quatre-vingts kotis de kalpas du *saṃsāra* est effacé. Quand il vient à mourir, il peut voir devant lui une fleur de lotus en or de la forme d'un disque de soleil, et en un instant il renaît an sein d'un bourgeon dans la terre de suprême félicité.

Au bout de douze grands kalpas, le bourgeon de la fleur de lotus s'ouvre. Quand la fleur s'ouvre, Avalokiteśvara et Mahāsthāmaprāpta lui enseignent avec des voix de grande compassion la méthode pour effacer le mauvais *karma* à travers la réalisation de l'ainsité de tous les dharmas. En entendant cela, il se réjouit et immédiatement génère l'aspiration pour le plus haut Éveil. Une telle personne est appelée celle qui obtient une renaissance au niveau inférieur de la classe inférieure.

### *VII.3. **Le Court Sūtra d'Amitābha** (sk. Sukhāvatīvyūhasūtra, ch. 阿弥陀经 Amituojing, jap. Amidakyō, tib. 'Phags pa bDe ba can gyi bkod pa zhes bya ba theg pa chen po'i mdo)*

Ce sūtra court existe en deux versions chinoises dont la plus usitée est celle réalisée par Kumārajīva (402). La version tibétaine (VIII$^{e}$ s.), est celle de l'Indien Dānaśīla et du lotsāva Ye shes sde (dans le *bKa' 'gyur*).

Voici une traduction complète de la version chinoise de Kumārajīva :

Ainsi ai-je entendu.

1. À une époque, le Bouddha séjournait à Śrāvasti, dans le Bosquet de Jeta, dans le Jardin du Bienfaiteur des Orphelins et des Solitaires, en compagnie de grands Bhikshus, douze cent cinquante en tout, de tous les grands Arhats, dont tous étaient connus et reconnus: les vénérables Śāriputra, Mahāmaudgalyayana, Mahākāśyapa, Mahākatyāyāna, Mahākauṣṭhila, Revata, Śuddhipanthaka, Nanda, Ānanda, Rāhula, Gavāṃpati, Piṇḍola Bharadvāja, Kālodayin, Mahākapphina, Vakkula, Aniruddha, et d'autres semblables à ces derniers, tous de

grands disciples; étaient rassemblés là aussi tous les bodhisattva-Mahasattva: le Prince du Dharma Mañjuśrī, le bodhisattva Ajita, le Bodhisattva Gandhahastin, le bodhisattva Nityodyukta, et d'autres semblables à ces derniers, tous de grands bodhisattvas, ainsi que Śakra, chef des dieux, et des innombrables grandes foules de tous les cieux.

2. À ce moment, le Bouddha dit au Vénérable Śāriputra, “D'ici vers l'Ouest, au- delà de centaines de milliers de millions de Terres de bouddhas, il existe un monde, appelé Bonheur Suprême. Dans ce monde réside un Bouddha, nommé Amitābha, qui est en train d'enseigner le Dharma.

“Śāriputra, pour quelle raison ce monde est-il appelé Bonheur Suprême ?

“C'est parce que tous les êtres vivants de ce pays n'endurent aucune souffrance, mais n'éprouvent que du bonheur. C'est pourquoi ce monde porte le nom de ‘Bonheur Suprême.’

3. “De plus, Śāriputra, cette Terre de Bonheur Suprême est entourée de toutes parts de sept niveaux de balustrades, de sept couches de filets, de sept rangées d'arbres, tous constitués de quatre trésors. C'est pourquoi ce pays porte le nom de ‘Bonheur Suprême.’

4. “De plus, Śāriputra, cette Terre de Bonheur Suprême possède des bassins constitués de sept joyaux, remplis avec les eaux des huit vertus méritoires. Le fond de chaque bassin est pur, tapissé de sable d'or. Sur les quatre bords, il y a des marches d'escaliers faites d'or, d'argent, de lapis-lazuli, et de cristal. Au-dessus, il y a des pavillons élevés, ornés d'or, d'argent, de lapis-lazuli, de cristal, de nacre, de perles rouges, et de cornaline.

“Dans les bassins, il y a des fleurs de lotus aussi grandes que les roues d'un char. Les lotus verts émettent une lumière verte, les jaunes émettent une lumière jaune, les rouges une lumière rouge, les blancs une lumière blanche, tous subtilement, merveilleusement parfumés et purs.“

“Śāriputra, la réalisation de la Terre de Bonheur Suprême est ainsi ornée de façon méritoire.

4. “De plus, Śāriputra, sur cette Terre de bouddha, il y a constamment une musique céleste et le sol est en or jaune. Une pluie de fleurs de mandarava tombe au cours des six périodes de la journée et de la nuit, et tout au long de la claire matinée, chaque être vivant de cette terre,

avec des sacs remplis d'innombrables fleurs merveilleuses, fait des offrandes aux centaines de milliers de millions de bouddhas des autres directions. À l'heure du repas, ils retournent dans leur propre pays et, après le repas, se promènent.

"Śāriputra, la réalisation de la Terre de Bonheur Suprême est ainsi ornée de façon méritoire.

5. "De plus, Śāriputra, dans ce pays, il y a toujours de rares et de merveilleux oiseaux aux couleurs variées : des oies blanches, des paons, des perroquets, et des aigrettes, des kalaviṅka, et des oiseaux à deux vies. Au cours des six périodes de la journée et de la nuit, les groupes d'oiseaux chantent des sons harmonieux et élégants ; leurs sons clairs et gais proclament les cinq forces, les cinq pouvoirs, les sept membres de la *bodhi*, les huit caractéristiques de la noble voie, et les *dharma* semblables à ceux- ci. Lorsque les êtres vivants de ce monde entendent ces sons, ils sont entièrement conscients du Bouddha, conscients du Dharma et conscients du Saṅgha.

"Śāriputra, ne pensez pas que ces oiseaux sont nés à cause des rétributions de leurs fautes karmiques. Pour quelle raison ? Parce que sur cette Terre de Bouddha, les trois mauvaises voies de renaissance n'existent pas. Śāriputra, sur cette Terre de Bouddha, même les noms de ces trois voies mauvaises n'existent pas, et encore moins leurs existences réelles ! Désirant que le son du Dharma soit largement proclamé, le Bouddha Amitābha fit par transformation tous ces genres d'oiseaux.

"Śāriputra, sur cette terre de Bouddha, lorsqu'une brise souffle, les rangées d'arbres de joyaux et de filets de bijoux produisent des sons subtils et merveilleux, tels que cent mille sortes de mélodies jouées en même temps. Tous ceux ayant entendu ces sons se mettent naturellement dans leurs cœurs à être conscients du Bouddha, conscients du Dharma et conscients du Saṅgha.
"Śāriputra, la réalisation de la Terre de Bonheur Suprême est ainsi ornée de façon méritoire.

6. "Śāriputra, qu'en pensez-vous ? Pourquoi ce Bouddha est-il appelé Amitābha? Śāriputra, la brillance de la lumière de ce Bouddha est incommensurable, illuminant les terres des dix directions sans rencontrer d'obstacles. C'est pourquoi il porte le nom d'Amitābha.

"De plus, Śāriputra, ce Bouddha et son peuple ont une longévité infi-

nie, qui s'étend sur d'innombrables *asaṃkhyeya kalpa* ; C'est pourquoi, il est appelé Amitāyus. Par ailleurs, Śāriputra, le Bouddha Amitābha a réalisé la bouddhéité il y a dix *kalpa*.

“De plus, Śāriputra, ce Bouddha a d'innombrables disciples auditeurs, et tous sont des Arhats. Leur nombre est incalculable. Il en est de même pour l'assemblée des bodhisattvas.

“Śāriputra, la réalisation de la Terre de Bonheur Suprême est ainsi ornée de façon méritoire.

7. “De plus, Śāriputra, les êtres vivants qui naissent sur la Terre de Bonheur Suprême sont tous des *avaivartika*. Parmi eux, il y en a beaucoup qui atteindront la bouddhéité dans cette vie même. Leur nombre est extrêmement important; il n'est pas calculable, il peut seulement être exprimé en d'innombrables et d'infinis *asaṃkhyeya kalpa*.

“Śāriputra, les êtres vivants qui ont entendu devraient faire le vœu, 'Je souhaite naître dans ce pays-là.' Pourquoi? Ceux qui y sont parvenus sont tous des personnes supérieures et bonnes, toutes réunies en un seul endroit. Śāriputra, ce n'est pas avec quelques bonnes racines, mérites, vertus, et liens de causalité qu'on peut parvenir à naître dans ce pays-là.

8. “Śāriputra, s'il y a un homme honorable ou une femme honorable, qui a entendu parler du bouddha Amitābha, et ensuite, qui récite son nom, avec un cœur sans confusion, pendant un jour, deux jours, trois, quatre, cinq, six jours, ou aussi longtemps que sept jours, alors quand approche la fin de sa vie, cette personne verra apparaître devant ses yeux Amitābha accompagné de toute l'assemblée de Sages. Ainsi au moment de la mort, son cœur ne sera pas bouleversé ; elle parviendra à renaître sur la Terre de Bonheur Suprême d'Amitābha. Śāriputra, parce que j'ai observé ces bienfaits, je prononce ces mots : Si des êtres vivants ont entendu ces explications, ils devraient faire le vœu : 'Je désire être né sur cette terre.'

9. “Śāriputra, maintenant que je suis en train de rendre hommage aux bienfaits inconcevables des mérites et vertus d’Amitābha, à l'Est, se trouvent aussi : le Bouddha Akṣobhya, le Bouddha Apparence du Sumeru, le Bouddha Grand Sumeru, le Bouddha Lumière du Sumeru, le Bouddha Son Merveilleux, et tous les bouddhas semblables, aussi nombreux que les sables du Gange, qui font de même. Chacun dans son propre pays fait apparaître une langue très large et très longue,

capable de recouvrir trois mille grands milliers d'univers pour prononcer ces paroles sincères et réelles, 'Vous, les êtres vivants, vous devrez croire, louer, et respecter les mérites et vertus inconcevables de ce *Sūtra* de Celui qui est Conscient Que Tous les bouddhas Protègent.' "

10. "Śāriputra, dans les mondes du Sud, se trouvent : le Bouddha Lampe du Soleil et de la Lune, le Bouddha Lumière Bien Connue, le Bouddha Lampe du Sumeru, le Bouddha Vigueur Sans Limite, et tous les bouddhas semblables, aussi nombreux que les sables du Gange. Chacun dans son propre territoire fait apparaître une langue très large et très longue, capable de recouvrir trois mille grands milliers d'univers pour prononcer ces paroles sincères et réelles, 'Vous, les êtres vivants, vous devrez croire, louer, et respecter les mérites et vertus inconcevables de ce *Sūtra* de Celui qui est Conscient Que Tous les bouddhas Protègent.' "

11. Śāriputra, dans les mondes de l'Ouest, se trouvent : le Bouddha Longévité Infinie, le Bouddha Innombrables Apparences, le Bouddha Étendard Sans Limite, le Bouddha Grande Lumière, le Bouddha Grande Clarté, le Bouddha Prestance de Joyaux, le Bouddha Lumière Pure, et tous les bouddhas semblables, aussi nombreux que les sables du Gange. Chacun dans son propre territoire fait apparaître une langue très large et très longue, capable de recouvrir trois mille grands milliers d'univers pour prononcer ces paroles sincères et réelles, 'Vous, les êtres vivants, vous devrez croire, louer, et respecter les mérites et vertus inconcevables de ce *Sūtra* de Celui qui est Conscient Que Tous les bouddhas Protègent.'

12. "Śāriputra, dans les mondes du Nord, se trouvent : le Bouddha Épaules Flamboyantes, le Bouddha Son Le Plus Victorieux, le Bouddha Difficile À Vaincre, le Bouddha Naissance du Soleil, le Bouddha Brillant Filet, et tous les bouddhas semblables, aussi nombreux que les sables du Gange. Chacun dans son propre territoire fait apparaître une langue très large et très longue, capable de recouvrir trois mille grands milliers d'univers pour prononcer ces paroles sincères et réelles, 'Vous, les êtres vivants, vous devrez croire, louer, et respecter les mérites et vertus inconcevables de ce Sûtra de Celui qui est Conscient Que Tous les bouddhas Protègent.'

13. "Śāriputra, dans les mondes du nadir se trouvent : le Bouddha Lion, le Bouddha Bien Connu, le Bouddha Célèbre Lumière, le Bouddha Dharma, le Bouddha Étendard du Dharma, le Bouddha Protecteur

du Dharma, et tous les bouddhas semblables, aussi nombreux que les sables du Gange. Chacun dans son propre territoire fait apparaître une langue très large et très longue, capable de recouvrir trois mille grands milliers d'univers pour prononcer ces paroles sincères et réelles, ‘Vous, les êtres vivants, vous devrez croire, louer, et respecter les mérites et vertus inconcevables de ce *Sūtra* de Celui qui est Conscient Que Tous les bouddhas Protègent.'

14. “Śāriputra, dans les mondes du zénith se trouvent : le Bouddha Son Pur, le Bouddha Roi des Constellations, le Bouddha Noble Encens, le Bouddha Encens Irradiant, le Bouddha Grandes Épaules Flamboyantes, le Bouddha Corps Paré de Joyaux et de Fleurs Multicolores, le Bouddha Roi des Arbres Sala, le Bouddha Vertu des Fleurs de Joyaux, le Bouddha Compréhension de Toutes les Significations, le Bouddha Semblable au Mont Sumeru, et tous les bouddhas semblables, aussi nombreux que les sables du Gange. Chacun dans son propre territoire fait apparaître une langue très large et très longue, capable de recouvrir trois mille grands milliers d'univers pour prononcer ces paroles sincères et réelles, ‘Vous, les êtres vivants, vous devrez croire, louer, et respecter les mérites et vertus inconcevables de ce *Sūtra* de Celui qui est Conscient Que Tous les bouddhas Protègent.'

15. “Śāriputra, qu'en pensez-vous ? Pourquoi est-il appelé '*Sūtra* de Celui qui est Conscient Que Tous les bouddhas Protègent' ? Śāriputra, s'il y a un homme honorable ou une femme honorable, qui écoute ce Sûtra et le respecte, et qui entend les noms de tous ces bouddhas, alors cet homme honorable ou cette femme honorable sera celui qui est conscient, que tous les bouddhas protègent, et atteindra de manière irréversible l’*anuttarasamyak-saṃbodhi*. C'est pourquoi, Śāriputra, vous devriez tous croire et accepter mes paroles et celles enseignées par tous les bouddhas.

16. “Śāriputra, s'il y a des êtres qui ont déjà fait le vœu, qui font le vœu, ou qui feront le vœu, 'Je désire naître dans le Pays d'Amitābha', ces êtres-là, qu'ils soient nés dans le passé, qu'ils soient nés dans le présent, ou qu'ils naissent dans le futur, tous atteindront de manière irréversible l’anuttarasamyaksaṃbodhi. C'est pourquoi, hommes et femmes honorables, s'il y en a parmi eux qui ont la foi, ils devraient faire le vœu, 'Je veux naître en ce pays.'

17. “Śāriputra, maintenant que je suis en train de louer les inconcevables mérites et vertus de tous les bouddhas, tous ces bouddhas

louent également mes inconcevables mérites et vertus, en prononçant ces paroles : 'Le Bouddha Shakyamuni peut accomplir des actions extrêmement rares et difficiles. Dans le monde de Saha, dans les périodes maléfiques des cinq impuretés, au milieu des impuretés du kalpa, des impuretés de la pensée, des impuretés des afflictions, des impuretés des êtres vivants, des impuretés de l'existence, il peut atteindre l'*anuttarasamyak-saṃbodhi*, et pour le bénéfice de tous les êtres vivants, il peut enseigner ce Dharma qui, dans tous les mondes, est difficile à croire.'

18. "Śāriputra, vous devez savoir que, dans les périodes maléfiques des cinq impuretés, j'ai accompli ces actes très difficiles, j'ai atteint l'anuttarasamyaksaṃbodhi, et en faveur de tous les mondes, j'ai enseigné ce Dharma, difficile à croire, extrêmement difficile !" Après que le Bouddha eut terminé l'explication de ce Sūtra, Śāriputra ainsi que tous les bhikṣu, tous les Dieux, les Humains, et les Asura, et les autres de tous les mondes, en écoutant l'enseignement du Bouddha, le reçurent avec joie, l'acceptèrent avec foi, se prosternèrent et se retirèrent.

*amṛtabhave amṛtasaṃbhave*
*amṛtavikrānte amṛtavikrāntagāmini*
*gagana kīrtīchare svāhā*

## VIII. Les grands thèmes des *Trois Sūtra*

Ces trois *sūtra* se complètent assez admirablement. Ils développent un certain nombre de thèmes :

• La foi (sk. *śraddha*, tib. *dad pa*) : elle est centrale dans les trois textes, car elle est la cause et même la voie essentielle pour aller renaître en Terre Pure. La foi n'est pas une foi aveugle ni une simple croyance mais une profonde confiance qui implique un abandon profond et un lâcher-prise pour « placer sa confiance dans le Bouddha ». Elle s'exprime et se renforce grâce à la commémoration du bouddha (*buddhānusmṛti*).

• La voie du bodhisattva : elle est au cœur des trois textes. Comme nous l'avons déjà vu dans le *Vimalakīrtinirdeśasūtra*, c'est en progressant le long de cette voie pendant de très nombreuses vies que l'on devient un *samyaksaṃbuddha* comme l'est Amitābha. C'est la mise en œuvre de l'énergie contenue dans les actes méritoires (sk. *puṇya*, tib. *bsod nams*) au travers des

méthodes habiles (*upāya*) qui permet au bodhisattva d'édifier patiemment son champ pur. La voie du bodhisattva débute avec le vœu initial prononcé par le bodhisattva novice, le *praṇidhāna* (tib. *smon lam*), le profond souhait orienté vers le bien d'autrui avec ses modalités générales et spécifiques qui amorce la culture de l'Esprit d'Éveil ou *bodhicitta* (tib. *byang chub sems*). Tout le long de la voie, le bodhisattva développe cet esprit (*sems bskyed*) tant sur le plan relatif qu'absolu.

• Le bouddha Amitābha/Amitāyus (阿弥陀佛 ch. Amituofo, jap. Amida butsu) : Le *Grand Sūtra* nous conte le cheminement du moine Dharmākara qui va devenir le *samyaksaṃbuddha* Amitābha. Dans les *Trois Sūtra*, ce bouddha a deux noms interchangeables : Lumière Infinie (sk. Amitābha, tib. sNang ba mtha' yas, 'Od dpag med, ch. Amituo, jap. Amida) et Vie Infinie (sk. Amitāyus, tib. Tshe dpag med). C'est le bouddha de l'Ouest, caractérisé autant par son éclat lumineux au rayonnement infini que par sa longévité Infinie. Lorsque la doctrine du *Trikāya* sera définitivement formée (IVe siècle, Asaṅga), Amitābha pourra être envisagé sous l'aspect de son *dharmakāya* ou Corps de réalité revêtant les caractéristiques de sagesse omnisciente commune à tous les bouddhas ; de son *saṃbhogakāya* ou Corps de parfaite plénitude déployant ses qualités comme son éclat lumineux, sa longévité infinie, la réalisation de ses vœux ; et de son *nirmāṇakāya* ou Corps d'apparition sous lequel il se manifeste aux êtres ordinaires qui ont foi en lui lors de la mort pour les inviter à le suivre dans sa Terre Pure. Ce sont ses deux Corps formels (*rūpakāya*) qui constitueront ses spécificités propres qui le différencient des autres bouddhas. Car ils sont l'expression de ses 48 vœux et de son activité de bodhisattva au profit de tous les êtres.

• Son champ pur Sukhāvatī (净土) : *Sukha*, « bonheur, bien-être », s'oppose à *duḥkha*, « souffrance, mal être ». Sukhāvatī, « Suprême bonheur » ou « la Bienheureuse », « Terre » située à l'Ouest de notre monde Saha, est aussi mentionnée comme « univers bienheureux » (*Sukhāvatī lokadhātu*) dans les textes sanskrits. Elle semble très lointaine, mais peut être atteinte promptement par l'esprit de ceux qui ont foi en Amitābha, même si cet esprit est obscurci par les voiles produits par l'ignorance et les passions. Une fois parvenus dans ce champ pur, les êtres y deviennent des bodhisattva sans recul (*avinivartanīya*) qui ne peuvent retomber dans le *saṃsāra* : les êtres "ne sont plus jamais séparés de la vision du bouddha ni de l'audition de la Loi, mais sont exempts de rechute jusqu'à leur accession à l'éveil", dit le *Grand Sūtra*. Progressivement, à l'aide des enseignements reçus de bouddhas et de bodhisattvas, ils deviendront des bouddhas pleinement éveillés (*anuttarasamyaksaṃbuddha*). Comme le précise Jérôme Ducor, la

Sukhāvatī englobe des bodhisattvas entre la 8e Terre (*bhūmi*) et la 10e Terre de bodhisattva, des stades où les bodhisattvas n'ont plus à fournir d'efforts pour parvenir au Plein Éveil. C'est donc « la sphère d'activité dans laquelle se déroule automatiquement le parcours irréversible des bodhisattva (*avinivartanacaryā*) ». *Avinivartaniya* « sans recul », correspond à la qualité atteinte par les bodhisattva parvenus à la 8e Terre, « L'Inébranlable » (sk. *acalābhūmi*), quand ils parviennent à l'état dénommé « patience à l'égard de la non- production (ou non-naissance) des phénomènes », *anutpattikadharmakṣānti*. Dans ces dernières Terres de bodhisattva (8e à 10e), les ultimes purifications, celle des passions à la 8e et celle de leurs rémanences ou imprégnations (sk. *kleśavāsanā*) à la 10e, se déroulent sans aucun effort. Les êtres qui renaissent en Sukhāvatī « ignorent jusqu'au nom du mal » (sk. *akuśalasya nāmadheya*) selon le 16e vœu, ce qui indique que Sukhāvatī est bien un champ parfaitement purifié (sk. *pariśuddhabuddhakṣetra*).

S'il se trouve des oiseaux en Sukhāvatī, ce ne sont pas des animaux de la destinée animale puisqu'il s'agirait là d'un résultat du *karma* d'une mauvaise destinée, mais des émanations produites par le bouddha Amitābha pour agrémenter son champ pur. De même les arbres, la végétation, le vent qui produit le son du dharma, etc. Ces ornements ne sont là que « pour faciliter aux êtres l'audition du Dharma » (cf. vœu 45).

Il est dit dans le vœu 35 que les femmes qui aspirent à renaître en Sukhāvatī ne devraient pas y renaître avec un sexe féminin. Qu'est-ce à dire ? Il ne faut pas y voir un *a priori* sexiste ou misogyne. Dans l'Inde médiévale, les femmes étaient soumises au pouvoir des hommes et leur condition était ainsi considérée comme inférieure et peu enviable. Leur souhaiter de ne pas renaître sous ce genre traduisait plutôt un souhait d'émancipation pour échapper à cette tutelle des hommes. En outre, s'approcher de l'Éveil rend la perspective des sexes obsolète, l'Éveil étant inconditionné et au-delà de la différenciation sexuelle, comme le souligne l'épisode de la déesse dans le *Vimalakīrtinirdeśasūtra*. Quand Avalokiteśvara prendra des formes féminines en Chine et au Japon, ce sera en fonction du besoin des êtres et non en fonction d'une véritable différenciation de genre liée au *karma* comme c'est le cas pour les êtres ordinaires. Le *Sūtra du Lotus* dit ainsi d'Avalokiteśvara :

« S'ils doivent obtenir le salut grâce à un corps de garçon ou de fille, il apparaîtra alors en corps de garçon ou de fille pour leur prêcher la Loi. »

- Les deux bodhisattvas assistants : ils sont spécifiés comme les assistants qui accompagnent le bouddha Amitābha dans le *Grand Sūtra*, formant

ainsi avec lui une triade. Avalokiteśvara (ch. 观 世 音 Guanshiyin, jap. Kannon, tib. sPyan ras gzigs) est le bodhisattva de la compassion par excellence, sans doute le plus célèbre et le plus vénéré des bodhisattva auquel est consacré un chapitre du *Sūtra du Lotus* (ch. XXV) :

> « Écoute combien la pratique de Celui qui Considère nos Appels S'adapte avec maîtrise aux diverses directions ;
> Son vaste serment est profond comme la mer,
> Inconcevables sont les éons au long desquels
> Il a servi de nombreux milliers de myriades d'Éveillés
> Pour déployer son grand vœu de pureté.
> Je te l'exposerai en bref :
> Entendre son nom, voir son corps,
> Le commémorer en pensée n'est pas une vaine erreur :
> Il est capable d'anéantir les douleurs de l'existence. »

Mahāsthāmaprāpta « Qui a obtenu la grande force » (ch. 大 勢 至 Dashizhi, jap. Dai Seishi, tib. mThu chen thob), figure l'énergie de la sagesse et de la lumière infinie d'Amitābha. Il est assimilé à un aspect de Vajrapāṇi, tib. Phyag na rdo rje) dans l'iconographie tibétaine, étant bleu, debout, tenant un lotus surmonté d'un vajra.

Outre ces deux bodhisattvas, toute une foule d'autres *bodhisattva mahāsattva* entoure Amitābha dans Sukhāvatī et figure dans son escorte lorsqu'il vient à la rencontre du fidèle au moment de sa mort.

• La commémoration du bouddha (*buddhānusmṛti*) : les contemplations et l'évocation du nom d'Amitābha dans la foi, avec un cœur sincère, sont préconisées pour parvenir en Sukhāvatī juste après la mort. Les contemplations sont des visualisations complexes, mais l'évocation du nom du bouddha dans un état d'esprit de foi concentrée est bien plus simple.

Jérôme Ducor nous précise :

[…] l'acte d'attention sur le nom du Buddha a pour conséquence qu'au moment de la mort, le Buddha se tient face au pratiquant ; et cette présence permet à ce dernier de trépasser sans entretenir l'une des méprises (*viparyāsa*) qui le retiendraient dans le cycle des naissances et des morts. En vertu de quoi, il naît finalement en Sukhāvatī[1].

[1] Jérôme Ducor, art. « Les sources de la Sukhāvatī autour d'une étude récente de G. Fussman ».

Selon la méthode du *Petit Sūtra*, il faut d'abord entendre le nom du bouddha (*namadheyaśravaṇa*), puis y porter de l'attention (*manasikāra*), jusqu'à une absence de distraction (*avikṣiptacitta*). Alors la présence du bouddha face à lui induit chez le fidèle l'absence de méprises (*aviparyacitta*) au moment de sa mort, ce qui entraîne sa renaissance en Sukhāvatī.

## IX. La Terre Pure en Inde

La première trace qui témoigne de l'existence d'un culte au bouddha Amitābha est une inscription épigraphique en brāhmī sur le socle d'une statue cassée d'un bouddha debout trouvée à Govindnagar en 1977 (Musée du Mathurā) et datée du IIe siècle. Voici sa traduction par Jérôme Ducor :

> "Le 26 du 2e mois de l'an 26 du Mahārāja Huveṣka. En ce jour, Nāgarakṣita, père du marchand Sacika (?), petit-fils du marchand Balakatta, le fils de Buddhapila (?), a établi une image du Bienheureux Buddha Amitābha (*bhagavato buddhasya amitābhasya*) en offrande à tous les buddha. Puisse cette racine de mérite faire obtenir à tous les êtres la connaissance insurpassable d'un buddha !"

Ce dernier nous fait remarquer :

> Si l'on accepte comme hypothèse de travail la date de 78 ap. J.-C. pour la 1ère année de Huveṣka/Kaniṣka, cette inscription remonterait à l'an 104 de notre ère. Tant la mention du nom du buddha que la dernière phrase du texte en font la plus ancienne référence datée non seulement à Amitābha mais, aussi bien, au Grand Véhicule, voire à un "proto-Mahāyāna".

Parmi les sources indiennes, c'est le *Grand Sūtra* qui est le plus ancien. Les premières traductions chinoises, celles de Zhi Qian (T. 361) ou de Zhi Loujiachen (T. 362) qui fut son maître (vers 220 ou un peu avant), nous donnent une probable apparition du *Grand Sūtra* dès le Ier siècle ou entre le Ier et le IIe siècle. Si le *Petit Sūtra* nous est parvenu dans des traductions chinoises plus tardives en plus de la version sanskrite et tibétaine, il remonte aussi à une époque ancienne. Les textes originaux devaient circuler en Inde dès le début de l'ère chrétienne, à l'époque où le canon pāli fut couché par écrit au Sri Lanka.

### *Les Traités indiens*

On attribute à Nāgārjuna (II^e s.) le *Traité sur les Dix Terres* (*Daśabhūmikavibhāṣāśāstra*) traduit en chinois par Kumārajīva en 408. Vasubandhu (IV^e s.) a écrit un *Traité sur la Terre Pure* traduit en chinois par Bodhiruci en 529.
Nāgārjuna dit notamment dans le *Daśabhūmikavibhāṣāśāstra* :

> Le Vœu fondamental du Bouddha Amitābha est le suivant :
> « Si quiconque me contemple, récite mon nom, et prend refuge en moi, il s'établira instantanément dans la Terre Inébranlable et en conséquence obtiendra le sublime Éveil parfait. »
> Pour cette raison, vous devriez toujours vous souvenir de lui.

Et le texte se poursuit par une louange à Amitābha :

> ***Les douze vénérations*** de Nāgārjuna, traduites par Dhyānagupta
> (traduit du chinois par Marc Pilloud)
>
> [1.] Namo ! D'un cœur sincère, je prends refuge dans le Bouddha Amitābha de l'ouest. Je me prosterne devant celui que les hommes et les dieux vénèrent, Amitābha, le sage, le plus vénérable des êtres humains. Il réside dans ce merveilleux royaume de Bonheur-Paisible, Entouré par d'innombrables foules de fils de Bouddha. Puissent tous les êtres aller prendre naissance au royaume de Bonheur-Paisible !
>
> [2.] De couleur or, son corps est pur et ressemble au roi des montagnes. Par sa pratique de *śamatha*, son pas est semblable à celui de l'éléphant. Ses deux yeux sont limpides comme des fleurs de lotus bleu. C'est pourquoi je me prosterne aux pieds du vénérable Amitābha.
>
> [3.] Son visage est bien rond et pur comme la pleine lune. Sa lumière majestueuse [éclaire] comme un millier de soleils et de lunes. Sa voix est comme [le son] du tambour divin et comme [le chant de l'oiseau] kokila. C'est pourquoi je me prosterne aux pieds du vénérable Amitābha.
>
> [4.] Il demeure sur le diadème qu'Avalokiteśvara porte sur son front. Précieusement orné des diverses marques merveilleuses, il peut subjuguer l'orgueil prétentieux des démons et des voies extérieures. C'est pourquoi je me prosterne aux pieds du vénérable Amitābha.
>
> [5.] Incomparables, sans souillures, vastes et purs, tous ses mérites sont immaculés, comme l'espace. Ce qu'ils entraînent comme bénéfice, c'est l'obtention de la liberté. C'est pourquoi je me prosterne aux pieds du vénérable Amitābha.
>
> [6.] La foule des bodhisattvas renommés dans les dix directions et les démons innombrables le louent constamment. Pour tous les êtres, la

force de ses vœux est établie. C'est pourquoi je me prosterne aux pieds du vénérable Amitābha.

[7.] Dans un bassin tapis d'or, au milieu des trésors, pousse un lotus. Ce trône merveilleux, c'est les racines de bien [qu'il a plantées]. Sur ce trône, il est semblable au roi des montagnes. C'est pourquoi je me prosterne aux pieds du vénérable Amitābha.

[8.] Venant des dix directions, manifestant leurs pouvoirs surnaturels, tous les fils de Bouddha arrivent [au royaume] de Bonheur-Paisible. Levant la tête avec respect vers le visage de ce vénérable, ils l'honorent continuellement. C'est pourquoi je me prosterne aux pieds du vénérable Amitābha.

[9.] Tout est impermanent, sans soi, etc., comme [le reflet] de la lune dans l'eau, comme l'éclair, l'ombre, la rosée. Sans paroles, il prêche à tous la Loi. C'est pourquoi je me prosterne aux pieds du vénérable Amitābha.

[10.] Dans le champ de bouddha de ce vénérable, il n'y a [même] pas le nom du mal, ni la condition féminine, ni la crainte des mauvaises destinées. Tous les êtres, d'un cœur sincère, honorent ce vénérable.
C'est pourquoi je me prosterne aux pieds du vénérable Amitābha.

[11.] Dans le champ des innombrables moyens habiles de ce vénérable, il n'y a ni les destinées, ni les mauvais conseillers. En y allant naître, on ne peut plus reculer et on atteint l'éveil. C'est pourquoi je me prosterne aux pieds du vénérable Amitābha.

[12.] J'ai chanté les mérites et les œuvres de ce vénérable, et sa bonté qui est sans limites, comme l'eau de l'océan. La pureté des racines de bien ainsi obtenues, je l'oriente vers tous les êtres afin qu'ils naissent en son royaume.

Vasubandhu (IVe s.) nous a laissé donc un Poème exprimant le souhait de renaître dans la Terre Pure suivi de l'Amitāyus sūtropadeśa (无量寿经優波提舍 ch. *Wuliangshujing youpotishe*, Jap. *Muryōkukyō upadaisha*), le *Traité* (ou *Instruction essentielle*) *sur le Sūtra de Vie Infinie*. Le *Traité* est le commentaire en prose des 24 stances du poème.

Sur la base de ce poème, Vasubandhu définit cinq pratiques qu'il extrait du long *Sūtra* et qu'il relie aux cinq portes à la fin du commentaire.

- La vénération par le corps, par les prosternations, l'hommage des mains,

la circumambulation, etc. ; c'est la première porte d'entrée qui permet d'aller renaître en Sukhāvatī.

• La récitation du nom d'Amitābha par la bouche : c'est l'invocation du nom proprement-dite. C'est la deuxième porte d'entrée qui fait renaître dans la Terre Pure en tant que membre de la grande assemblée des bodhisattvas.

• Le souhait de renaître en Sukhāvatī par l'esprit, lequel est une méditation de quiétude (*śamatha*) au moyen d'un cœur sincère concentré sur ce souhait ; c'est la troisième porte d'entrée pour renaître dans le monde du Trésor des lotus.

• La méditation ou contemplation de Sukhāvatī, qui est la méditation de la Vision éminente (*vipaśyāna*) : par trois contemplations : celle des qualités des ornements de la Terre Pure, celle des qualités des ornements du Corps d'Amitābha ; et celle des qualités des bodhisattvas de cette Terre Pure. C'est la quatrième porte d'entrée qui fait que l'on se rend dans la Terre Pure où l'on reçoit le bonheur né des saveurs variées du Dharma.

• Le transfert des mérites à autrui, en faisant continuellement des souhaits en faveur de tous les êtres animés. C'est le Grand Cœur de la compassion ou *bodhicitta*. C'est la cinquième porte, porte de sortie cette fois qui permet de revenir dans le *saṃsāra* pour y œuvrer au bien des êtres grâce aux méthodes développées par la force de son vœu originel.

Il faut savoir que les bodhisattvas entrent [en Sukhāvatī] par quatre portes et accomplissent ainsi leur propre libération.

Il faut savoir aussi que les bondhisattvas en sortent par la cinquième porte et accomplissent ainsi, en vertu du transfert, la libération d'autrui.

Pour autant, le culte d'Amitābha n'était pas très développé en Inde aux premiers siècles. Comme l'explique Xuanzang (VIIe s.) dans sa relation de voyage en Inde, Le Voyage vers l'Occident (Datang Xiyouji), Amitābha fut concurrencé par d'autres grands cultes dévotionnels, notamment celui de Maitreya, le bouddha de l'avenir, qui réside en Tuṣita, l'un des cieux divins (« Ciel des Satisfaits », le 4e ciel des dieux du désir). Ce culte le concurrença d'autant plus qu'il était déjà connu et admis des écoles du bouddhisme ancien.

## X. Les écoles de la Terre Pure en Chine

*Les débuts des courants de la Terre Pure en Chine*

C'est en Chine que les *sūtra* et les *śāstra* concernant Amitābha et sa Terre Pure vont connaître rapidement un grand succès, dès leur traduction du sanskrit en chinois.

### *XII.1. Le courant du Lushan*

Le tout premier courant qui va naître sera celui du mont Lu (Lushan), dans le Jianxi, où Huiyuan (惠 远 334-416), après la lecture du *Pratyutpannasamādhisūtra* (佛说般舟三昧经), *Sūtra* traduit dès 179 par Lokṣema. Huiyuan, né en Chine méridionale, est un maître exceptionnel à la charnière entre le bouddhisme ancien sarvāstivādin et le Mahāyāna auquel il va rapidement adhérer. Après avoir étudié le taoïsme et le confucianisme, il devient en 355 le disciple de Dao'an (314-385), maître dans les *Prajñāpāramitā* qui a aussi instauré un culte dévotionnel à Maitreya, le bouddha du futur. Ordonné moine par Dao'an, Huiyuan étudie avec lui puis s'installe au mont Lu où une communauté de disciples le rejoint. Il y demeurera toute sa vie sans jamais revenir dans le monde. Il défendra dans un ouvrage polémique le droit pour les moines de ne pas se soumettre au pouvoir impérial, notamment de ne pas avoir à se prosterner devant l'autorité. Il correspond avec Kumārajīva avec qui il débat. Le 11 septembre 402, à la suite de ses lectures sur la Terre Pure, il célèbre avec une assemblée de 123 disciples un grand rituel d'hommage à Amitābha où tous font vœu de renaître en Sukhāvatī. Il fonde alors la *Société du Lotus blanc* (ch. Bailianshe, jap. Byakuronsha). Sa communauté se développe en s'inspirant essentiellement du *Pratyutpannasamādhisūtra* et sera d'une grande influence, le mont Lushan devenant un lieu de pèlerinage lié à la dévotion à Amitābha.

**Zhiyi** (智顗 538-597), le fondateur de l'importante **école Tiantai** (« Les Terrasses célestes ») fera plusieurs pèlerinages au Lushan et proposera dans son ouvrage majeur, le *Mohe Zhiguan* (摩訶止觀 jap. *Makashikan*), le *Grand śamatha-vipaśyāna*, une méditation, « le recueillement de la marche constante », fondée sur le *Pratyutpannasamādhisūtra* et où l'on marche pendant 90 jours et nuits en circumambulant autour de l'image d'Amitābha et en commémorant son nom par la récitation. Un autre recueillement dit

« constamment assis », consiste aussi en 90 jours, mais cette fois d'assise méditative en silence concentré sur le bouddha Amitābha. La pratique centrée sur Amitābha et sa Terre Pure figure ainsi dans les pratiques de l'école Tiantai,centrée sur le *Sūtra du Lotus*. C'est le *Tiantaijingdujiao*, l'Enseignement Tiantai sur la Terre Pure (jap. *Tendai jōdokyō*).

Dans *Dix doutes concernant la Terre Pure*, Zhiyi clarifie les doutes de ses disciples concernant cet enseignement :

1. Vouloir renaître dans la Terre Pure n'est-il pas un souhait égoïste ?

Non, car il y a deux genres de bodhisattvas : ceux qui ont compris que toutes choses sont non-nées. Ils sont au moins de la 8e Terre (acālabhūmi) et n'ont pas besoin de renaître en Sukhāvatī, mais vont plutôt renaître dans le *saṃsāra*, là où la souffrance règne, pour aider les êtres. Ceux qui ne sont pas à ce niveau et qui, en renaissant dans la Terre Pure, l'atteignent alors pour ensuite œuvrer au bien d'autrui.

2. Chercher à renaître dans la Terre Pure n'est-il pas contradictoire avec la vacuité universelle ?

Non car la vacuité n'est pas le néant des nihilistes. Refuser la Terre Pure serait précisément nihiliste. Le caractère non-né de toutes choses n'abolit pas le *karma* au niveau relatif et le conditionnement des êtres du *saṃsāra*. Les phénomènes sont dénués d'existence propre parce qu'ils sont en coproduction conditionnée. « Par conséquent, l'absence de naissance ne signifie pas ne pas chercher à renaître en Sukhāvatī. »

3. Pourquoi se focaliser sur Amitābha et sa Terre Pure et non sur d'autres Terres Pures de bouddhas ?

Même si toutes les Terres Pures et leurs bouddhas ont d'égales qualités, peu d'êtres peuvent se concentrer sur plusieurs d'entre elles. Or c'est précisément « parce que leur esprit se consacre exclusivement à un seul objet que les pratiquants iront renaître dans la Terre Pure. » Se concentrer sur un seul bouddha, c'est comme se concentrer sur tous.

4. Pourquoi réciter le nom spécifique de ce bouddha et souhaiter renaître en sa Terre Pure plutôt que vénérer n'importe quel autre bouddha ?

« [Ce bouddha] est mentionné dans le Grand *Sūtra d'Amitābha*, dans le *Sūtra des Contemplations*, le *Petit Sūtra d'Amitābha*, le *Sūtra du Lotus*, l'*Avatamsaka*, etc. Dans de nombreux *sūtra*, le Bouddha exhorte constamment les êtres à aller renaître dans la Terre Pure occidentale. »

« En outre le bouddha Amitābha possède le pouvoir de ses 48 vœux pour

venir au secours des êtres animés. »
« Réciter son nom nous assure de renaître dans la Terre de Félicité ultime, grâce au pouvoir très compatissant des vœux de ce bouddha »

5. Comment des êtres au mauvais *karma* peuvent–ils y renaître ?

Par l'alliance des deux pouvoirs, le « pouvoir propre » lié au respect des préceptes, à l'esprit de compassion et à la générosité, à la récitation du nom, et le « pouvoir de l'autre », qui est l'efficace des vœux du bouddha Amitābha. Les deux se renforcent mutuellement.
Comment est-possible, pour quelqu'un au mauvais *karma*, d'atteindre le stade de non-recul (8e Terre de bodhisattva) une fois dans la Terre Pure ?

Par la protection du bouddha Amitābha et de sa sagesse ; par l'environnement propice de la Terre Pure ; par la renaissance même dans la Terre Pure qui garantit le plus haut niveau de bodhisattva, sans recul possible ; et par l'absence de limite à la longévité qui y règne.

6. Pourquoi se focaliser sur Amitābha plutôt que sur Maitreya et la renaissance dans le ciel paradisiaque de Tuṣita ?

Parce que Tuṣita est difficile d'accès, exigeant des méditations spécifiques ; parce que les vœux d'Amitābha sont que de réciter son nom avec foi suffit à faire que l'on renaît facilement dans sa Terre ; et parce que Tuṣita est encore dans le domaine du désir où il est plus difficile d'atteindre l'Éveil.

7. Comment est-ce possible, par dix récitations du nom seulement, alors que l'on a commis des actes karmiques lourds, de renaître en Sukhāvatī et de ne plus retourner dans le *saṃsāra* ?

D'abord, si l'on a rencontré un ami de bien qui enseigne la récitation du nom, c'est un *karma* positif en soi.

Ensuite, du point de vue de l'esprit, la récitation du nom exprime une pensée pure qui purifie le *karma*. Même chose du point de vue des conditions, penser à un bouddha est une vertu capable de contrecarrer les fautes commises. Enfin, la récitation avec une foi sereine combine la force de soi (ch. *zili*) et la force d'autrui (ch. *tali*).

8. Comment la Terre Pure de l'Ouest, si lointaine, peut-elle être atteinte par une personne ordinaire ?

Par la seule pensée, en l'espace d'une pensée.

9. Quelles sont les pratiques permettant d'assurer une renaissance dans la Terre Pure ?

Le renoncement au désir-attachement et le dégoût du *saṃsāra* ; se réjouir

du but de la renaissance en Sukhāvatī, qui n'est pas seulement pour soi mais pour aider autrui ; contempler Amitābha et sa Terre Pure Sukhāvatī.

### *XII.2. Tanluan et Shandao*

**Tanluan** ( 昙鸾 476 ?-542), né près du Wutaishan, maîtrisa d'abord le Madhyamaka, puis après une maladie, se tourna vers le taoïsme, avant de rencontrer Bodhiruci, le traducteur du *Traité sur la Terre Pure* de Vasubandhu (*Amitāyus sūtropadeśa*) qui le convertit vers 554 à l'enseignement sur la Terre Pure d'Amitābha. Très impressionné, Tanluan brûla ses livres taoïstes et construisit Xuanzhongsi (Shanxi), un monastère dédié à Amitābha. Il écrira un commentaire du *Traité* de Vasubandhu fraîchement traduit, le *Wangsheng lunzhu* (往生论注). Il y insiste sur la différence entre la « voie des sages » qui nécessite un gros effort personnel et fait donc appel à la force de soi- même (ch. *zili*, jap. *jiriki*), voie difficile suivie par les grandes écoles bouddhiques chinoises (Tiantai, Huayan, Chan) mais qui assure celui qui place simultanément sa foi en Amitābha de renaître en sa Terre Pure après la mort, et la « voie facile » propre à la foi seule en Amitābha et pratiquée dans son école. Puis il reprend les cinq portes de la voie facile de Vasubandhu.

Tanluan insiste sur la pureté de Sukhāvatī liée à la pureté des vœux du bouddha Amitābha. Elle est sans limite temporelle ni spatiale et la durée de vie y est incommensurable. Sa pureté fait que non seulement elle libère du *saṃsāra* mais qu'elle est facile à atteindre. Tanluan précise que lorsque l'on parle des hommes qui renaissent dans la Terre Pure, c'est le terme générique qui est de mise, au-delà de la considération homme-femme qui n'a plus lieu d'être en Sukhāvatī. Il insiste sur la voie facile, caractéristique de son école de la Terre Pure. Si Nāgārjuna mentionnait déjà la distinction entre voie des sages et voie facile, Tanluan insiste davantage sur cette dernière, sans toutefois considérer la voie des sages comme impossible :

> « La voie facile consiste simplement à se décider à renaître dans la Terre Pure en s'appuyant sur la foi dans le Bouddha et en se permettant ainsi de disposer du pouvoir du vœu du Bouddha. C'est ainsi que l'on atteindra la renaissance dans sa Terre Pure. Soutenu par le pouvoir du Bouddha, on rejoint l'assemblée de ceux qui se sont établis correctement dans le Mahāyāna. »

Enfin, il considère que dans la récitation du nom, les cinq portes au complet

sont incluses :

> « *Nian* embrasse les cinq accès de la dévotion ; c'est une forme de vénération exprimée par l'oral et la pratique. Elle procure l'évidence de la perception, elle est accomplie dans le désir et l'action du salut de tous les êtres. En d'autres termes, l'ensemble des cinq accès dévotionnels sont des manifestations de *nian* et simultanément, nian est l'ultime expression de la foi. La foi est le facteur karmique de la renaissance dans la Terre Pure qui surpasse les Trois domaines et permet à une personne d'atteindre la délivrance et le salut. »

Pour le *nianfo*, Tanluan distingue clairement le fait de garder à l'esprit et réciter. Ainsi l'annonce de dix récitations suffisantes dans les vœux n'est que symbolique, et c'est le fait de garder constamment l'esprit concentré sur l'invocation qui importe. C'est une pratique simple, à la différence des pratiques variées qui caractérisent la voie des sages, mais elle est, comprise ainsi, une purification du *karma*.

Tanluan est le premier à privilégier la pratique d'Amitābha et l'invocation du nom sur les quatre autres méthodes, sans les écarter toutefois. Il a inauguré un mouvement de la Terre Pure disitnct des autres courants bouddhistes chinois, sans pour autant s'en séparer nettement.

Après sa mort, **Daochuo** (道绰 562-645) lit son épitaphe et se convertit à cet enseignement de la Terre Pure en 609. Il enseigne sur le *Sūtra des contemplations de Vie Infinie* et écrit son commentaire, le *Recueil de Bonheur-Paisible*.

À cette époque-charnière entre les dynasties Sui et Tang apparaît l'idée que l'on est entré dans l'ère de fin du Dharma (ch. *mofa*, jap. *mappō*), une période de 10 000 ans (ou de 500 ans selon le Lotus) où le Buddhadharma décline et où les êtres n'ont plus la force d'atteindre l'Éveil par leurs propres efforts. Daochuo sera l'un des promoteurs de cette idée que cette ère avait commencé en 551, cette année étant selon les calculs chinois celle des 1500 ans après le *parinirvāṇa* du Bouddha. En outre, à cette époque le courant yogācāra propageait en Chine la doctrine selon laquelle la Terre Pure se trouvait dans l'esprit des êtres et que pour l'atteindre, ils devaient purifier leur esprit, ce qui pouvait paraître contradictoire avec les idées du courant de la Terre Pure.

Pour toutes ces raisons que Daochuo va créer un véritable mouvement de la Terre Pure indépendant des autres écoles bouddhistes, dans un contexte de guerre, d'épidémies et de famines qui accentue la conviction que l'on est

bien entré dans l'ère de dégénérescence. L'idée que la voie facile de la Terre Pure était une solution pour sauver les hommes des vicissitudes de l'époque ne pouvait que se renforcer, en fait le seul recours possible en ces temps troublés. Pour Daochuo, la conviction l'emporte que seule la voie facile peut encore mener à l'Éveil :

> « Durant la période fort éloignée du passage au-delà de la souffrance du Sage, la récitation du Nom mentionnée en dernier est la [méthode] adéquate, tandis que les autres actes mentionnés auparavant lui sont subordonnés. Pourquoi en est-il ainsi ? C'est dû au fait que les gens vivant dans un âge fort éloigné du passage au-delà de la souffrance du Sage ont l'esprit obscurci et émoussé et que leur compréhension est peu profonde. » (安乐集, *An le chi*, *Collection de citations sur la Terre de Paix et Félicité*, trad. d'après Inagaki Hisao)

La récitation du Nom prend alors le statut d'une méditation à part entière.

Sous la dynastie des Tang où le bouddhisme est favorisé par le pouvoir impérial, **Shandao** (善导 613-681**)** devient le disciple de Daochuo. Né dans la province de l'Anhui, il entra à 10 ans au monastère où il étudia d'abord le *Sūtra du Lotus* et le *Sūtra de Vimalakīrti* sous la direction de Mingsheng, puis rencontra Daochuo en 641 qui lui enseigna le *Sūtra des Contemplations*. Quatre ans plus tard, Daochuo meurt et Shandao pratique seul dans les montagnes avant de se rendre à Chang'an où il propage les enseignements sur la Terre Pure en insistant sur la récitation du Nom (*nianfo*), Il est convaincu que c'est la méthode de méditation par excellence, la plus centrale et la plus essentielle à laquelle les plus doués pouvaient rajouter les contemplations. Shandao parle du *Nianfo samādhi*, preuve qu'il considère la *récitation du Nom* comme un support de méditation destiné à atteindre l'état de recueillement.

Il écrit un *Commentaire du Sūtra des Contemplations* (观经疏), la plus célèbre de ses œuvres, et une *Méthode de Contemplation* (观念法门).

Dans sa *Méthode de Contemplation*, il présente quatre points : la contemplation constante du bouddha Amitābha à l'éclat d'or, que l'on soit assis tourné vers l'Ouest ou en activité ; la méthode de récitation du Nom fondée sur le *Pratyutpannasamādhisūtra*, la méthode de récitation dans le hall de méditation, assis en lotus et en faisant la *mūdra* d'égalité, et pour

finir la confession suivie de vœux.
Il insiste sur la récitation du *Nianfo*, dont la quantité et la qualité conditionnent l'élévation du rang de clui qui renaîtra ainsi dans la Terre Pure. Autrement dit, par la récitation elle-même, on gagnera à coup sûr la Terre Pure après la mort, mais selon son intensité, on y accèdera à un niveau plus ou moins élévé de bodhisattva à partir de la 8e Terre.

> « Récitez le *Nianfo* dix mille fois par jour et au moment approprié, vénérez et louez avec intensité la glorieuse manifestation de la Terre Pure. Ceux qui en font quotidiennement trente mille, soixante mille ou bien cent mille sont tous des aspirants à la plus haute naissance au stade le plus élevé. » (trad. d'après Hisao)
>
> « Pour finir, partagez tous les mérites avec tous les autres êtres afin qu'ils renaissent (dans la Terre Pure]. Vous devriez vous en rappeler. J'ai ainsi montré la méthode de pratique du samadhi de contemplation du Bouddha. » (id.)

Il rajoute enfin des préceptes semblables à ceux du bouddhisme Mahāyāna en général et des instructions qui rappellent le Madhyamaka :

> « Ne pensez pas à avancer, pensez à ne pas régresser ; […] Ne pensez pas au non être, pensez à l'absence d'être ; Ne pensez pas au succès, pensez à l'absence de défaite. »

Pour Shandao, la récitation du Nom du Bouddha permet à elle seule de faire renaître le fidèle dans la Terre pure mais cette pratique comporte des degrés et niveaux en fonction des aptitudes de chacun. Les plus doués ajouteront les contemplations et les visualisations permettant d'atteindre les plus hauts niveaux une fois nés dans la Terre de félicité. Mais Shandao met l'accent sur la pratique du *nianfo* puisque c'est cette pratique-là qui mène directement à la Terre pure. Cette méthode doit être pratiquée de manière assidue et l'instant de la mort est très important. Penser au bouddha Amitābha juste avant est crucial, car les dernières pensées influent sur le *karma*. Shandao préconise donc une pratique assidue de la récitation du Nom afin d'ancrer cette habitude dans le *continuum* mental du pratiquant et que ce soit un réflexe quand il s'apprête à mourir.

Shandao énumère dans sa *Méthode de contemplation* cinq bénéfices de la récitation du Nom :

1. La dissipation du *karma* négatif : pour cela il est préférable de réciter continuellement le Nom du bouddha Amitabha, car le moment de la mort est imprévisible et nul ne sait s'il sera alors conscient et en état de réciter

le nom. Mais comme le dit le *Sūtra*, même les plus bas de la catégorie la plus basse, qui ont un *karma* très lourd, pourront aller renaître dans la Terre Pure en récitant ne serait-ce que dix fois le Nom avant leur mort.

2. Elle procure une protection naturelle : selon divers *sūtra*, la récitation du Nom d'un cœur sincère protège le pratiquant durant sa vie même, pas seulement après sa mort, du fait de l'intervention du bouddha en Corps formel et des deux bodhisattvas assistants, Avalokiteśvara et Mahāstāmaprāpta. On peut donc se fier à eux de façon exclusive.
3. Elle procure la possibilité de voir le bouddha Amitābha : du fait de la sincérité du pratiquant, le Bouddha peut être vu par lui. En outre, c'est la promesse contenue dans le 18e vœu d'Amitābha.

4. Le Nom procure une force qui embrasse tous les êtres : c'est encore un effet du 18e vœu : tous ceux, sans exception, qui aspirent à renaître dans la Terre Pure ont la capacité d'y renaître parce qu'ils sont embrassés par le pouvoir de ce vœu.

5. La récitation du Nom procure la force de renaître auprès du Bouddha. Shandao rappele que dans le *Sūtra des contemplations*, Amitābha déclare :

> « Je rendrai aussi tous les êtres ordinaires à venir capables d'aller renaître dans la Terre Pure de l'ultime béatitude. »

Shandao emploie, pour décrire la voie facile, la parabole du chemin blanc. Un voyageur qui se dirige vers l'Ouest se trouve soudain devant un chemin blanc flanqué d'une rivière d'eau impétueuse et d'une rivière de feu. L'une comme l'autre menace de l'envahir. Alors surgissent des brigands et des bêtes féroces et l'homme décide malgré le danger de s'engager sur la voie blanche. Alors une voix lui indique qu'il n'y a aucun danger à l'emprunter s'il a le cœur sincère, concentré et en toute conscience. Les brigands tentent de l'en dissuader, mais il poursuit son chemin et bientôt est accueilli par un ami dans la joie.

Enfin, Shandao a composé dans son commentaire un poème (*gāthā*) sur les trois Refuges :

> Tous les fidèles bouddhistes du présent, moines comme laïques, et ceux à venir,
> Devraient tous éveiller en eux la plus haute aspiration,
> Car la naissance et la mort sont difficiles à éviter, et le Buddhadharma dur à trouver.
> Tous ensemble, vous devriez former cette résolution ferme comme le diamant et sauter par-dessus les quatre

violents courants :
Prenez refuge en Amitābha et vénérez-le les mains jointes en souhaitant entrer dans sa Terre Pure.
Je rends hommage aux bodhisattvas pourvus des Corps de parfaite plénitude et d'Apparition : Nous recherchons votre protection sublime liée à vos pouvoirs miraculeux sans obstacles : S'il vous plaît, prenez-nous en considération !
Après nous être noyés dans le *saṃsāra* depuis si longtemps,
nous autres, êtres ignorants, Nous avons rencontré le Dharma dispensé par le Bouddha Śākyamuni à son déclin
Et sommes entrés en contact avec le vœu primordial d'Amitābha, la porte principale qui donne accès à la Terre de Sublime Béatitude.
En y transférant les mérites des vertus méditatives
et non-méditatives, Puissions-nous y atteindre
promptement le corps non-né !
En me fondant sur l'enseignement du Véhicule unique pour la prompte libération dans la corbeille des bodhisattvas,
j'ai composé ces stances sur le Triple Refuge selon l'Esprit du Bouddha.
Je souhaite partager les mérites de cet écrit avec tous les êtres sans exception,
De sorte qu'ils donnent naissance à l'aspiration de l'Éveil et atteignent tous ensemble la naissance dans la Terre de Paix et de Béatitude !

Pour Shandao, la foi naît des trois cœurs : cœur sincère, cœur profond et cœur/esprit (= intention) du transfert des mérites. Et elle a pour nature la conviction que d'une part notre *karma* fait que nous renaissons sans cesse dans le samsara et que d'autre part, Amitābha a prononcé 48 vœux qui embrassent tous les êtres sans exception qui ont foi en lui, leur promettant ainsi de renaître dans la Terre Pure :

> « Dès lors que nous sommes pourvus des trois cœurs, il n'est pas de pratique qui ne s'accomplisse. »

Shandao met la voie facile au centre de son enseignement afin de le mettre à disposition et à la portée de tous, sans élitisme. C'est avec lui que la voie facile acquiert son autonomie comme pratique unique pouvant mener à la Terre Pure et à l'Éveil dans ces temps dégénérés. Et on a vu qu'il mettait en avant, parmi toutes les pratiques possibles liées à Amitābha, la récitation de son Nom.

L'influence de son enseignement sera grande en Chine, mais son école ne survécut pas en Chine à la grande persécution du bouddhisme survenue en 845. Toutefois, ses écrits vont avoir un immense impact au Japon, et c'est sa tradition qui donnera naissance aux grandes écoles de la Terre Pure fondées par Hōnen et Shinran au XIIIe siècle.

### *XII.3. Le courant de Cimin*

En Chine, cependant, la pratique de la Terre Pure ne va pas cesser pour autant, mais continuer sous une autre forme, celle que lui a donné un autre maître du nom de Huiri (680-748) ou Cimin (慈愍) « Compatissant et bienveillant ». Cimin se situe à la croisée du Chan et du Jingtu, le tout au sein de la tradition monastique. C'est en Inde et au Gandhāra qu'il entendit parler d'Amitābha et de sa Terre Pure, et c'est à son retour en 706 qu'il propagea la pratique du *Nianfo* tout en se consacrant à la traduction de textes. Cimin était critique à l'égard des pratiquants du Chan qu'il qualifiait de paresseux et de laxistes négligeant la discipline éthique au prétexte que le monde n'existe pas vraiment. Il concevait la voie ainsi :

> Une pratique harmonieuse de la méditation et de l'érudition ; la pratique bienveillante du nianfo et de la méditation ; la pratique du nianfo accompagnée de la discipline éthique.

Cimin eut pour disciple Chengyüan (712-804), lequel eut à son tour pour disciple Fachao, un moine venu du Tiantai. Fachao eut une vision d'Amitābha qui lui enseigna directement les pratiques de la Terre Pure. Devenu fervent pratiquant du *Nianfo*, il fut nommé instructeur national auprès de l'empereur Taizong. Fachao insista sur la combinaison du *Nianfo* et du Chan.

Le Chan lui-même qui adoptera progressivement sous les Song la pratique conjointe de la méditation (*chan*) et de la récitation du Nom (*nianfo*), notamment sous l'impulsion de Yongmin Yanshou (904-976), 3e patriarche du Chan de la branche Fayen. Notons que Zongmi, grand maître à la croisée de l'école Huayan et de l'école Chan, préconisait lui-même déjà la pratique du *nianfo* en lien avec le Chan et le Huayan, dans une optique idéaliste.

À la différence de Shandao, le courant synthétique de Cimin ne tendra jamais à l'exclusivité de la pratique du *Nianfo*. En effet, dans le Chan, on récuse l'idée que nous soyons dans l'ère de *mofa* qui suppose qu'on ne

puisse plus atteindre l'Éveil par ses propres moyens.

À l'époque Ming, Zhuhong Yunqi (1535-1615) réalisa une synthèse finale du Chan et de la Terre Pure en faisant de la récitation du Nom un *kōan* permettant d'atteindre la nature ultime. Il en résultat un grand mouvement de pratiquants laïcs, et ces pratiques sont toujours populaires de nos jours.

Introduite au Japon par Shunjo (1166-1227), la tradition de Cimin n'y est jamais devenue une école à part face aux écoles Jōdo et Jōdoshin. Elle s'est poursuivie en Chine jusqu'à nos jours.

## XI. Le bouddha de médecine et sa Terre Pure

Bhaiṣajyaguru (ch. 藥 師 如 来 Yaoshi rulai, jap. Yakushi Nyōrai, tib. Sangs rgyas sman bla) est un bouddha considéré comme une émanation de Śākyamuni qui connut en Chine, puis au Japon et enfin au Tibet un grand retentissement et fut même un temps en Chine puis au Japon (au VII$^{e}$ siècle, notamment au Hōryu-ji, près de Nara) « en concurrence » avec les cultes de Maitreya et d'Amitābha. Le *Sūtra du Lotus* mentionne déjà le bodhisattva roi de médecine Bhaiṣajyarāja qui soigne les êtres de son enseignement et le bodhisattva Bhaiṣajyasamudgata, le « Médecine suprême ». Mais c'est surtout dans le *Bhaiṣajyagurusūtra* (藥師經 ch. *Yaoshijing*, jap. *Yakushikyo*, tib. *sMan gyi bla yi mdo*) qu'apparaît le bouddha de médecine décrit dans sa Terre Pure médicinale Sudarśana (tib. lTa na sdug), « Belle à contempler », située à l'Est. On peut sans doute, d'après la date de la première traduction chinoise (317), imaginer l'apparition précoce de l'original sanskrit en Inde vers le II$^{e}$ siècle, soit à peu près au même moment que les *Trois Sūtra* d'Amitābha.

Le *Bhaiṣajyagurusūtra* comprend trois grandes parties, la première partie exposant ses douze grands vœux spécifiques, la deuxième ses mérites extraordinaires qui lui permettent de venir en aide aux malades et à tous ceux qui souffrent de calamités diverses, et la troisième partie est consacrée aux vœux des douze généraux des Yakṣa (sk. dvadaśa yakṣasenāpati, tib. gnod-sbyin sde-dpon bcu-gnyis, 十 二 將 ch. shí'èrjiàng, jap. jūni shinshō) qui forment sa suite afin d'aider au mieux les êtres.

Ses douze vœux peuvent se résumer ainsi

1. Répandre sa lumière dans d'innombrables mondes et rendre les autres égaux à lui.
2. Illuminer tous les êtres plongés dans les ténèbres.
3. Combler les besoins de chacun avec équanimité.
4. Ramener les égarés dans la voie du Mahåyåna.
5. Amener ceux qui ont foi en lui à suivre la discipline.
6. Guérir tout être souffrant d'infériorités physiques ou d'affections mentales.
7. Guérir tout malade du corps ou de l'esprit, pourvoir en amis, famille et foyer ceux qui en sont privés et les guider vers l'Éveil.
8. Faire que les femmes, défavorisées, renaissent hommes jusqu'à l'Éveil.
9. Protéger les êtres de l'illusion, leur montrer la vue juste et la voie des bodhisattva vers l'Éveil.
10. Sauver ceux qui sont en détresse, emprisonnés ou condamnés à mort.
11. Nourrir les affamés, abreuver les assoiffés.
12. Procurer des vêtements aux êtres nus ou indigents.

Si l'orientation principale des vœux concerne le soin des êtres souffrants, certains de ces vœux sont aussi imprégnés d'un souci d'équité sociale.

Le *Sūtra* insiste aussi sur l'invocation du nom (*buddhānusmṛti*) comme méthode pour rejoindre la Terre Pure du Bouddha de Médecine :

> « Le Bouddha dit à Ānanda : "Si les êtres animés [harassés par un lourd *karma*] viennent à entendre le nom du Bouddha de Médecine, le Tathāgata au rayonnement lapis-lazuli, et le récitent l'esprit unipointé et le gardent en mémoire sans se laisser aller au moindre doute, il sera impossible pour eux de sombrer dans les mauvaises destinées. »

Quant à la formule utilisée pour invoquer son nom, elle figure dans le *Sūtra* sous la forme de la *dhāraṇī* du Bouddha de Médecine :

> « Alors, [Bhaiṣajyaguru] entra en *samādhi* et une brillante lumière jaillit de son *urṇa* tandis qu'il entonnait une grande *dhāraṇī* :
>
> *Namo bhagavate Bhaiṣajyaguru Vaiḍūryaprabharājaya tathāgataya arhate samyaksaṃbuddhaya Tadyathā Oṃ bhaiṣajye bhaiṣajye mahābhaiṣajye bhaiṣajye rāja samudgate svāhā*

Aussitôt que le Bouddha de Médecine, en émettant un rayonnement lumineux, prononça cette *dhāraṇī*, l'univers entier se mit à gronder et à trembler. De brillantes lumières en jaillirent, permettant à tous les êtres animés d'échapper aux maladies et à la souffrance, et de jouir de la paix et de la

félicité. »

Cette formule est couramment utilisée dans la médecine et le Vajrayāna tibétains qui comportent de nombreuses pratiques (*sādhana*) consacrés du Bouddha de Médecine.

Dans sa Terre Pure encore appelée Vaidūryanirbhāsa, « Semblable au Lapis-Lazuli », Bhaiṣajyaguru est accompagné de deux bodhisattvas, Sūryaprabha et Candraprabha

Le champ pur oriental de Bhaiṣajyaguru est décrit dans le *Sūtra* et dans les *Quatre tantra* de la médecine tibétaine (*rGyud bzhi*) ainsi que dans la biographie de Youthok Yonten Gonpo l'ancien, révélateur de ces textes médicaux. Ce sont des cieux couleur lapis-lazuli ayant en leur centre la cité médicale de Sudarśana. Au centre de la cité se trouve le Palais céleste, dont la base est l'espace de la réalité (sk. *dharmadhātu*) sans élaborations. Il est constitué des cinq sortes de joyaux, est orné de joyaux précieux qui guérissent les quatre cent quatre types de maladies. Dans le Palais intérieur siège Bhaiṣajyaguru, rayonnant d'un éclat lapis-lazuli et entouré d'une foule de bodhisattva et de disciples bouddhistes et non bouddhistes. Dans le Palais extérieur siègent huit autres bouddhas de médecine entourés d'arhats et de bodhisattvas.

Quatre montagnes marquent les directions cardinales : au sud, la montagne "pénétrante", de nature solaire, qui recèle tous les remèdes et plantes soignant les maladies froides ; au nord, la montagne couverte de neige, de nature lunaire, où poussent toutes les plantes guérissant les maladies chaudes ; à l'est, la montagne parfumée couverte d'une forêt de myrobolan (sk. *arura*), une panacée ; à l'ouest, le mont Malaya où l'on trouve toutes sortes de minéraux et de sources thermales. Des oiseaux et des animaux innombrables vivent dans ces lieux. Ceux qui obtiennent de renaître en ce champ pur sont les thérapeutes authentiques mais aussi tous ceux qui chantent avec foi le nom ou le *mantra* de Bhaiṣajyaguru.

Un autre *sūtra*, le *Sapta tathāgata Pūrva praṇidhāna viśeṣa vistara* (*Sūtra du vœu des sept Tathāgata*), explique que Bhaiṣajyaguru manifeste sept émanations de bouddhas de guérison, ce qui forme le groupe des huit bouddhas guérisseurs.

Au Tibet, Bhaiṣajyaguru est toujours représenté comme un Bouddha de couleur bleu lapis-lazuli, la main gauche tenant un bol médicinal dans son giron et la main droite prenant à témoin la terre tout en tenant une branche et un fruit de myrobolan ou *arura*. En Chine et au Japon, il est de couleur dorée, debout ou assis, faisant l'*abhayamudrā* (geste contre la peur) de la

main droite et tenant un pot à onguent dans la gauche.

Au Tibet, du fait de son association aux *Quatre Tantra de médecine* et de sa présence dans des textes-trésors (*gter ma*), le bouddha de médecine est present dans le Vajrayāna.

## XII. Les écoles de la Terre Pure au Japon

### *XII.1. De la Corée au Japon*

En Corée même, le bouddhisme de la Terre Pure (*Chongt'u*) fut diffusé surtout par Wŏnhyo (617-689). Par la suite, Chinul Pojo (1158-1210) maître Sŏn, introduisit les enseignements sur la synthèse du Chan et du *Nianfo* des écoles Jingtu sous le nom de Yombul. Mais le confucianisme hostile au bouddhisme à partir du XIVe siècle sous les Yi mettra fin au développement de la Terre Pure en Corée.

Le Japon deviant bouddhiste en 552, date de son introduction officielle grâce à des immigrants venus de Corée. Dès lors, le bouddhisme entretiendra des liens étroits avec le pouvoir, en qualité de religion protectrice de l'État. **Eon**, un religieux au retour d'un pèlerinage en Chine, introduisit le *court Sūtra d'Amitābha* et l'enseigna devant la cour impériale en 640 (période d'Asuka). Dès le VIIIe siècle pendant la période de Nara (710-794) apparaissent des commentaires sur la Terre Pure.

Lors de la période d'Heian (794-1185), **Saichō** (767-822), de retour de Chine, fonde l'école **Tendai** en 805 au monastère Enryaku-ji sur le Hieizan. Son école se modèle sur le Tiantai chinois mais en amplifie le champ d'étude et de pratique. À côté des enseignements fondés sur le *Sūtra du lotus*, la nouvelle école enseigne le Chan (Zen), la Terre Pure (par la transmission de Gyōhō) et le tantrisme (Mikkyō), ce qui fait de la Tendai-shū l'école la plus écclectique du Japon.

**Ennin** (794-864), disciple et successeur de Saichō, reçut lui-même en Chine l'enseignement de Fazhao, considéré comme une réincarnation de Shandao. Il fait ériger un temple consacré à Amitābha sur le Hieizan en 838 et initie la pratique du *nembutsu* (ch. *nianfo*) en cinq tons (jap. *go'e nembutsu*) qui va donner naissance au *nembutsu* ininterrompu (*fudan nembutsu*).

Mais celui qui diffusa la pratique de la Terre Pure dans le Tendai est

**Genshin** (源信 942-1017). Brillant, courtisé par l'aristocratie et la cour impériale, il se retire au Enshin'in et y fonde en 984 la « congrégation du recueillement des vingt-cinq » (Nijūgo-zanmai-e), une confrérie mixte de laïcs et de religieux qui se consacre à la pratique de la Terre Pure. Persuadé de l'importance salvatrice de la récitation du Nom (*nembutsu*) pour les êtres de ces temps troublés, il écrit en 985 la *Somme sur la naissance dans la Terre Pure* (往生要集 *Ōjōyōshū*), gros ouvrage en dix chapitres qui décrit les affres des destinées inférieures en des termes dantesques et expose le moyen de s'en libérer par l'exercice du *nembutsu*. Cette « œuvre décisive du bouddhisme japonais » (J. N. Robert) aura un grand retentissement au Japon, notamment dans l'aristocratie, et popularisera le rite célébrant « l'Arrivée du bouddha Amida venu accueillir les mourants » (jap. *raigō*), scène qui sera très fréquemment représentée sur les *kakemono* (peintures roulées) religieux japonais. Les luttes entre les clans guerriers des Taira et des Minamoto qui sévissent à la fin de la période de Heian et les désastres qui les accompagnent (épidémies, destructions des récoltes et famines, incendies) contribuent à la diffusion de l'idée, au Japon, que l'on est bien entré dans l'ère de *mappō*, « l'ère de la décadence de la Loi ». En 986, l'empereur retiré Kazan rejoint la communauté de Genshin qui fonde le Kedaiin-ji, un temple où il dispose une salle pour y accueillir les mourants. Premier à citer Shandao dans ses écrits, Genshin encourage les représentations du *raigō* et de la Terre Pure d'Amida, et diffuse l'enseignement de la Terre Pure dans les milieux populaires. Mais à aucun moment, il ne songe à créer une école de la Terre Pure indépendante du Tendai dont il reste une éminente figure.

En guise d'exemple de sa pensée, voici, dans la traduction qu'en a fait Jérôme Ducor, un court texte intitulé *Sermon sur le nembutsu*, mais qui restedans l'esprit de la *Somme sur la naissance dans la Terre Pure*, son œuvre majeure :

> Or ça, pour tous les êtres animés, éviter les trois mauvaises destinées et naître dans la condition humaine est une grande joie ! Car même si notre condition est humble, elle n'est pas inférieure à celle des animaux, n'est-ce pas ? Même si notre famille est pauvre, elle vaut mieux que les esprits affamés ! et même si les désirs de notre cœur n'y sont pas réalisés, cela n'est pas comparable à la souffrance des enfers ! C'est l'angoisse de demeurer en ce monde qui nous en communique le dégoût et l'humilité de la condition de ces hommes sans nombre nous fera souhaiter la *bodhi*.

C'est pourquoi nous devons nous réjouir d'être nés dans la condition humaine !

Même si notre foi est superficielle, le vœu primordial est profond : par conséquent, nous irons nécessairement naître dans la Terre pure si nous nous y confions. Même si le *nembutsu* nous ennuie, nous aurons décidément part à l'accueil d'Amida si nous le prononçons, car ses mérites sont immenses. C'est pourquoi, nous devons nous réjouir de rencontrer le vœu primordial !

En outre, Les pensées désordonnées sont fondamentalement le terrain des êtres ordinaires. Ils n'ont même rien d'autre dans leur cœur que des pensées désordonnées. Si nous commémorons le bouddha (*nembutsu*) en comprenant que nous serons uniquement des êtres ordinaires aux pensées désordonnées jusqu'au moment de la mort, lorsque que nous aurons part à l'accueil d'Amida et que nous embarquerons sur le capitule du lotus, nos pensées désordonnées se transformeront en cœur d'Éveil. Le *nembutsu* qui s'exprime au sein de nos pensées désordonnées est comme le lotus, qui n'est pas souillé par la boue : ne doutons pas que notre naissance dans la Terre pure soit fixée !

Sans nous dégoûter de nos pensées désordonnées, déplorons plutôt la superficialité de notre foi et prononçons constamment le nom en approfondissant notre cœur [fervent] !

(Shinran-Seikaku-Honen-Genshin, *Le Tannisho, le bouddhisme de la Terre pure selon Shinran et ses prédécesseurs*, trad. Jérôme Ducour, Paris, Cerf, 2011, p. 105-106)

Dans le *Ōjōyōshū*, Genshin nous conte la manière dont l'accueil (來迎 *raigō,* « Bienvenue ») se produit au moment de la mort pour celui qui a foi en Amida :

Le premier des dix plaisirs est que les bodhisattvas demeurant dans la Terre pure viennent accueillir le pratiquant à l'instant de sa mort.

Au moment de mourir, un homme qui a commis beaucoup de mauvaises actions pendant sa vie éprouve une grande douleur, causée comme par de violents mouvements et par une chaleur intense, car d'abord, l'énergie s'affaiblit et la température du corps baisse.

Quant à l'homme qui a accompli beaucoup de bonnes actions, il n'éprouve pas de douleur, car sa maladie progresse lentement. Quittent d'abord son corps, les éléments du corps que sont la terre et l'eau. Plus encore, pour le pratiquant qui a accumulé des mérites grâce au *nembutsu*

et qui a pensé au *nembutsu* pendant longtemps, une grande joie emplit son cœur au moment de sa dernière heure. En effet, conformément au Vœu déjà accompli, le bouddha Amida, répandant une grande lumière, accompagné de beaucoup de bodhisattvas et de cent mille moines, se trouve devant lui. Alors le bodhisattvas Kannon à la grande compassion, qui a accumulé cent excellents mérites, s'avance devant le pratiquant du *nembutsu* en tendant les mains pour lui offrir un *rendai*. En même temps, le bodhisattvas Daiseishi le loue, ainsi que beaucoup de saints, et lui tend la main pour le mener dans la Terre pure. À ce moment-là, le pratiquant lui-même voit ce merveilleux spectacle, et son cœur est empli de joie. Son cœur et son corps se tranquillisent comme s'il entrait en extase.

Il faut savoir ceci : au moment même où il ferme les yeux dans sa chaumière, il s'assoit sur le siège de lotus (*rendai*) dans la Terre pure. Entouré des bodhisattvas, il suit le bouddha Amida, et en un instant, il renaît dans la Terre pure. (*Vers la Terre pure, Œuvres classiques du bouddhisme japonais*, 2e partie, trad. Asuka Ryôkô, Paris, l'Harmattan, 1993, p. 137 (adaptation))

### *XII.2. Hōnen et la fondation de l'école de la Terre Pure, Jōdo-shū*

Né à Inaoka, Hōnen (法 然 1133-1213), fils unique d'un gouverneur militaire, échappe à la reprise de la charge héréditaire et est confié à son oncle maternel, Kangaku, abbé d'un temple local. Pour ses qualités de cœur et d'esprit, Kangaku l'envoie en 1145 faire ses études à l'Enryaku-ji, le siège de l'école Tendai sur le mont Hiei. Le jeune homme va y passer près de trente ans de sa vie. Ordonné moine selon l'ordre Tendai (ordination fondée sur les vœux de bodhisattva), il se consacre à *La Grande Trilogie du Tendai* en soixante volumes, et achève cette étude en trois ans. En 1150, devenu disciple de Eikū, ermite à Kurodani (Hieizan), il s'exerce aux méditations du Tendai sous sa direction et s'adonnant au *samādhi* du Lotus, il lui apparaît en vision le bodhisttva Samantabhadra. Eikū lui donne le nom de Hōnen-bō Genku et lui confère la discipline complète du Tendai.

Insatisfait, Hōnen oriente sa quête vers les Écritures sacrées, parcourant par cinq fois l'ensemble du canon chinois. Désespéré, il s'adonne alors à la lecture de l'*Ōjōyōshū* de Genshin où il découvre, au dixième chapitre, un passage où se trouve cité un *hymne de vénération de la naissance dans la Terre pure* du maître chinois Shandao (jap. Zendō, 613-681) :

« Si vous pouvez pratiquer [le *nembutsu* de manière exclusive] comme

décrit ci- dessus, continuellement et à chaque instant jusqu'à la fin de votre vie, vous irez naître dans la Terre pure à dix sur dix, et à cent sur cent. »

Il entreprend alors d'explorer l'œuvre de Shandao et de son courant de la Terre pure en Chine. Après trois lectures du *Commentaire au Sūtra des contemplations*, il repère ce qui lui semble être au cœur de la doctrine de Shandao :

- Naître dans la Terre pure d'Amida est une réalisation spirituelle supérieure, car dans cette terre de parfaite plénitude (*saṃbhoga*), le fidèle participe de la réalisation de ce bouddha.
- Même les êtres les plus ordinaires peuvent y renaître alors même que le Bouddha Śākyamuni a disparu.
- Pour cela existe un moyen qui réunit deux qualités opposées : l'excellence et la facilité. La seule pratique prononcée du *nembutsu* est excellente parce que, en vertu de son Vœu primordial, le bouddha Amida a placé toutes ses qualités méritoires dans son Nom, et elle est de fait facile à prononcer.
- En 1175, Hōnen passe définitivement de la voie des saints, longue et difficile purification dans ce monde-ci, à la voie aisée pour actualiser l'Éveil d'un bouddha après la mort, en allant rejoindre la Terre pure bienheureuse du bouddha Amida :

> À y réfléchir sereinement, ce *Commentaire au Sūtra des contemplations* de Shandao est la boussole pour la Terre pure de l'Ouest, les yeux et les jambes du pratiquant […] lorsque, pauvre religieux, j'ouvris autrefois ce texte canonique et en compris le sens général, j'abandonnais sur-le-champ toutes les autres pratiques pour suivre le nembutsu. (*Senchaku-shu*, trad. Jérôme Ducor, p. 124-125)

Il quitte le mont Hiei pour se rendre chez Enshō (mort en 1178). En trois ans, les deux hommes forgent un lien spirituel déterminant qui fera dire à Hōnen que cette rencontre fut aussi importante pour lui que la découverte des écrits de Shandao. Après la mort de son ami spirituel, Hōnen commence à transmettre exclusivement l'enseignement de Shandao, fondant ainsi une école à part entière de la Terre pure, la **Jōdo-shū** (浄土宗).

Sa réputation lui attire de nombreux disciples, dont des aristocrates de la cour impériale. Mais les religieux du Tendai ne voient pas d'un bon œil cette nouvelle école fondée hors de leurs murs, et le confrontent dans un débat contradictoire au Shōrin-in en 1186. Sa sérénité impressionne

l'auditoire. Il enseigne à Nara au Tōdaiji tenu par l'école Kegon, et en 1194 donne une série de *sermons à rebours*, c'est-à-dire des sermons normalement donnés après la mort du commanditaire, mais ici donnés de son vivant. D'autres religieux tendai le rejoignent, dont Shinran (1173-1263) et Ryūkan (1148-1227). À la fois détenteur de la discipline transmise par Eikū et prédicateur à la bienveillance et à la clairvoyance fameuses, il touche une grande audience, y compris à la cour. Ainsi, Kujō Kanezane (1149-1207), régent de l'empereur Go-Toba est son disciples à partir de 1189, et sa propre fille, mariée à l'empereur Go-Toba, prend les préceptes auprès de lui. C'est à la requête de Kanezane qu'en 1198, Hōnen compose son ouvrage majeur, le *Recueil sur le nembutsu sélectionné par le Vœu primordial*,
Or s'affilient également à son courant des *hijiri*, des saints marginaux guérisseurs qui se plaisent hors tout cadre institutionnel et prêchent dans les campagnes, ainsi que les laïcs pratiquants et d'anciens religieux retournés à la vie laïque et mariés (*shami*), selon le modèle précurseur de Kūya (912-990), le « saint des marchés » qui avait parcouru le pays en dansant et en chantant le *nembutsu* (*nembutsu-odori*).

Or quelques disciples incontrôlables ont interprété abusivement les paroles de Hōnen qui affirmait que même un seul *nembutsu* suffisait pour faire renaître dans la Terre pure. Certains d'entre eux développèrent la doctrine du *nembutsu* unique (*ichinen-gi*) qui permettait tous les comportements, y compris en matière de mœurs, pourvu que l'on récite le *nembutsu* une fois. En 1203, Hōnen doit à nouveau se défendre en écrivant à Shinshō, le patriarche du Tendai. Les années suivantes, il publie le *Manifeste en sept articles* contresigné par 190 disciples, puis un *Manifeste adressé au Hieizan* dicté à Seikaku et destiné à Shinshō. Kanezane lui sauve la mise en intervenant personnellement auprès du patriarche. Jōkei, patriarche du Kōbuku-ji de Nara (école Hōsso) fait pétition contre Hōnen en 1205, réclamant l'interdiction de son école et la condamnation du maître et de ses disciples. Par un édit de l'empereur retiré Go-Toba, deux de ses disciples sont privés de leur statut de religieux. Mais Go-Toba fait en sorte de ne pas interdire l'école Jōdo, en faisant traîner l'affaire.

## L'exil et la fin

Cependant, la conversion de deux des concubines de Go-Toba à l'occasion du rituel des *Hymnes de vénération en six périodes* conduit par deux disciples entraîne des bruits de scandale et le soupçon sur la nature des relations entre ces deux femmes et les religieux. Les deux disciples sont

arrêtés et exécutés, et d'autres sont aussi arrêtés. Hōnen se voit contraint à l'exil éloigné à Shikoku avec sept de ses disciples proches, évitant de justesse la peine de mort. Kanezane meurt de chagrin deux mois après. Hōnen a alors 75 ans, sa peine est commuée un an après en interdiction de séjour à la capitale et il se retire près d'Ōsaka. Puis, en 1211, Go-Toba l'amnistie et Hōnen revient affaibli fin 1211 et s'installe dans un ermitage à Ōtani. Il révèle alors à ses proches disciples que cela fait dix ans qu'il vit désormais dans la contemplation ininterrompue d'Amida et de sa Terre pure, mais sa santé décline encore et le 23 de la 2ème lune de 1212, il compose un testament spirituel bref, le *Manifeste en une seule feuille* (*Ichimai Kishōmon*) :

> La méthode de libération que je prêche ne consiste ni dans la méditation telle qu'elle est pratiquée par de nombreux savants de Chine et du Japon, ni dans la vocation adressée au Bouddha après avoir maîtrisé par l'étude le sens de cette pensée, mais simplement dans la conviction que si l'on prononce l'invocation « Hommage au Buddha Amida ! » (*Namu amida butsu*, prononcé *Nam' mida bu*) dans le but de renaître dans sa Terre pure, on est certain d'y aller renaître, rien de plus. Les trois cœurs et les quatre exercices pratiques sont contenus dans la pensée que l'on renaîtra dans la Terre pure par la vénération ou bouddha Amida. Si j'avais dans l'esprit une autre doctrine, plus profonde, je n'aurais pas part à la compassion des deux Vénérés Śākyamuni et Amida et j'échapperais à la grâce dispensée par le Vœu originel. Ceux qui ont foi dans le *nembutsu*, même s'ils ont une connaissance approfondie des enseignements donnés par Śākyamuni au courant de toute sa vie, doivent, comme les hommes stupides qui ne connaissent pas la moindre lettre, ou comme les nonnes ignorantes, et sans vouloir imiter les savants, simplement invoquer de tout cœur le nom d'Amida.
>
> J'appose mes deux mains pour authentifier ceci.
>
> Cette feuille unique est vraiment un guide pour l'école Jōdo, permettant d'obtenir la tranquillité dans l'esprit et de savoir comment prier. Je ne détiens rien en dehors de cette vérité. Je l'ai écrite pour éviter qu'après ma mort ne naissent des hérésies. Le 23 du premier mois de la deuxième année Kenryaku (1212)[10]. » (Adaptation d'après la traduction de G. Renondeau, *Le bouddhisme japonais, textes fondamentaux*, Paris, Albin Michel, 1965)

Hōnen meurt le lendemain. Ses dernières paroles furent celles d'un passage du *Sūtra des contemplations* :

> « Chacun des rayons de sa lumière éclaire entièrement les univers des

dix directions, et elle embrasse les êtres du nembutsu sans les abandonner. »

Le corps de Hōnen ne sera pas brûlé mais conservé jusqu'en 1228, date de son incinération après une tentative de destruction de son mausolée par des moines tendai. Hōnen sera réhabilité en 1307, un siècle après sa condamnation à l'exil. Son mausolée se trouve dans l'enceinte du Chion'in, le temple principal de l'école Jōdo-shū à Kyōto.

Le *Senchaku-shū* (選擇集)

Écrit vers 1198, ce texte qui est une œuvre majeure de Hōnen fut d'abord réservé à Kujō Kanezane son commanditaire, puis à quelques disciples proches, car Hōnen ne voulait pas qu'il soit diffusé à grand échelle par crainte de réactions négatives. Il demanda ainsi à Kanezane :

« Je vous en supplie, une fois que vous aurez daigné lire ce texte, cachez-le derrière vos murs, sans le laisser à votre fenêtre, de crainte qu'il ne fasse tomber les calomniateurs de la Loi dans les mauvaises destinées. » (trad. J. Ducor, *Le Gué*, op. cit.)

Ce traité est écrit en chinois, en seize chapitres où le titre est suivi de citations thématiques et d'un commentaire personnel. Il commence ainsi, avec cette devise tirée de la *Somme* de Genshin en exergue :

*Namu Amida Butsu* !
Comme acte menant à la naissance dans la Terre pure, le *nembutsu* est primordial.

Dans le chapitre I, l'auteur aborde l'enseignement bouddhique et le divise en deux sections, la voie des saints et la voie de la Terre pure, la seule encore accessible en l'ère de *mappō* selon Daochuo.

Il distingue cinq pratiques propres à la Terre pure (*shōgyō*), elles-mêmes divisées en l'acte de vraie fixation (*shōjō no gō*), c'est-à-dire la récitation jaculatoire du *nembutsu* ou « commémoration du Nom d'Amida d'un seul cœur et exclusivement » et les quatre autres pratiques comme actes auxilliaires (*jogō*), avec la récitation des *Trois Sūtra* ; la contemplation d'Amida et de sa Terre pure ; la vénération d'Amida ; le louer et lui faire des offrandes.

Quant aux pratiques mélangées, il s'agit de tout acte vertueux, de la discipline et des pratiques bouddhiques telles que la méditation, la vénération des divers bouddhas, etc. :

> « Mais si l'on cultive les autres pratiques, qui sont mélangées, le cœur est constamment interrompu ; et même si l'on peut naître dans la Terre pure en transférant leurs mérites, elles sont globalement qualifiées de *pratiques mélangées et distantes*. »

Puis il expose les avantages de la pratique exclusive du *nembutsu* à partir de la citation de Shandao qui avait été une révélation pour lui. Et il conclut :

> « À la lecture d'un tel passage, nous devons absolument abandonner les pratiques mélangées et cultiver le *nembutsu* exclusif ! Pourquoi abandonner la pratique propre exercée exclusivement, laquelle fait naître dans la Terre Pure à cent sur cent ? Et pourquoi s'attacher obstinément aux pratiques mélangées, par lesquelles pas un seul sur mille ne pourra y naître ? Que le pratiquant y réfléchisse soigneusement ! »

Le chapitre III est consacré au Sũtra de Vie infinie, en se penchant sur le 18e vœu primordial :

> ***18.*** *Si, lorsque je serai bouddha, les êtres des dix directions qui, d'un cœur sincère et d'une foi réjouie, désirent renaître dans ma terre, ne serait-ce qu'en dix* nembutsu*, n'y renaissaient pas, je ne prendrai pas le Parfait Éveil.*

Il explique que le 18e vœu surpasse les dix-sept premiers vœux du fait que Dharmakāra y sélectionne spécifiquement la prononciation exclusive du Nom comme méthode pour aller renaître dans sa Terre pure. Shandao paraphrase le 18e *vœu en évoquant ces êtres « qui prononcent (shō) mon nom », ce qui n'était pas explicite dans le vœu lui-même :

> « Si, lorsque je serai bouddha, les êtres des dix directions *qui prononcent mon nom* en souhaitant naître en mon royaume *au minimum de* dix exclamations n'y naissaient pas *véhiculés par le pouvoir de mon vœu*, je ne prendrais pas le parfait Éveil. »

En acceptant cette glose de Shandao comme montrant ce qu'est la vraie fixation, Hōnen se prononce en faveur du nembutsu jaculatoire comme bien supérieur au nembutsu contemplatif, tranchant avec l'interprétation générale acceptée dans le Tendai. Du chapitre III au chapitre XVI le Senchaku-shū, est une exégèse des Trois Sūtra. Le chapitre VIII définit la dimension spirituelle du nembutsu jaculatoire comme constituée de trois éléments : sincérité, foi, et vœu d'aller renaître dans la Terre pure. C'est ce qui constitue les « trois cœurs » (sanjin) qui sont le centre de l'expérience spirituelle transformatrice de l'être. Car par ces trois cœurs, le fidèle « retourne » son esprit ordinaire (eshin) vers la dimension éveillée d'Amida, ce qui provoque la fusion du karma individuel avec les mérites du bouddha

Amida :

> « Bref, lorsque les êtres se souviennent du Bouddha, le Bouddha se souvient des êtres. Le triple *karma* [actes mentaux, verbaux et corporels] des êtres et celui du Bouddha ne se séparent plus. C'est pourquoi le nembutsu est appelé *affinité d'intimité*. » (Shandao)

Dans le chapitre VII, il est question des trois affinités produites par le *nembutsu* prononcé : affinité d'intimité, affinité de proximité (manifestation du bouddha devant soi au moment de la mort) et affinité suprême (effacement du *karma* négatif).

Ici, dans ce chapitre VIII, Hōnen insiste sur la nécessité conjointe des trois cœurs :

> « Celui qui est pourvu des trois cœurs ira nécessairement naître dans la Terre pure. Mais si un seul cœur manque, il n'y naîtra pas. Voilà ce qu'expose minutieusement le *Sūtra des contemplations*. Cela doit être su ! »

Pour préserver la foi, il exhorte ses disciples à ne pas écouter les arguments de ceux qui, citant d'autres *sūtra* ou des bodhisattvas auteurs de *śāstra* déclarent que les êtres ordinaires, chargés de *karma* et de souillures qui font obstacle, ne sauraient aller renaître dans la Terre pure :

> « Ami, écoutez bien : je vais vous expliquer encore la qualité de la détermination de ma foi. Supposons des saints ou des bouddhas-par-soi, voire des bodhisattva antérieurs aux dix stades, qu'il y en ai un seul ou plusieurs, ou même jusqu'à remplir les dix directions. Quand bien même tous me citeraient sûtras et traités pour me dire que je n'y renaîtrai pas, je ne produirais pas la moindre pensée de doute, et ils ne feraient qu'accroître l'affermissement de ma foi pure. Pourquoi ? Parce que la parole du Bouddha a un sens définitif et parfaitement déterminé, et qu'elle n'est réfutée par rien. » (Ducor, p. 128)

Même si Hōnen semble ne faire que reprendre les idées de Shandao, on notera cependant une évolution de taille : pour Shandao, la récitation du *nembutsu* jaculatoire était *suffisante* pour aller renaître dans la Terre pure. Hōnen en fait non seulement la seule et unique pratique, mais aussi et surtout la pratique *nécessaire* pour renaître en Sukhāvatī (極樂 jap. gokuraku). Pour terminer, il résume l'ensemble du texte dans le « Passage du triple choix » :

> « À la réflexion, si vous voulez quitter rapidement le cycle des naissances et des morts, d'entre les deux Lois excellentes, vous n'avez qu'à écarter

la méthode de la voie des saints et choisir d'entrer dans la méthode de la Terre pure.

Si vous voulez entrer dans la méthode de la Terre pure, d'entre les deux catégories des méthodes propres et des pratiques mélangées, vous n'avez qu'à abandonner toutes les pratiques mélangées et vous n'aurez plus qu'à choisir d'adopter les méthodes propres.

Si vous voulez cultiver les méthodes propres, d'entre l'acte de la vraie fixation et les actes auxilliaires, écartez encore les actes auxilliaires et vous n'aurez plus qu'à choisir exclusivement l'acte de la vraie fixation. L'acte de la vraie fixation, c'est la prononciation du nom du bouddha. La prononciation de son nom vous fera nécessairement naître dans la Terre pure, parce que cela se fonde sur le vœu primordial du Bouddha. » (p. 197)

### *XII.3. Shinran et l'école Jōdoshin-shu*

Shinran (親鸞 1173-1262) naît à Heian dans une famille noble déchue. L'époque difficile de son enfance est celle de la guerre contée dans le *Heike Monogatari* qui voit triompher les Minamoto comme premiers shōgun. Dans cette période assimilée à la décadence de l'ère de *mappō* commencée selon les Japonais en 1051, le jeune garçon se fait ordonner selon les cinquante-huit préceptes de l'école Tendai dès l'âge de neuf ans (1181) à l'Enryaku-ji (Hieizan). Il y demeurera vingt ans (1181 à 1201), découvrant les dérives d'un grand monastère et de ses moines-soldats, des converts belliqueux habitués à manifester leur grogne face au pouvoir y compris impérial. Simple chapelain, il est attaché à une chapelle de recueillement par la marche constante (Jōgyōdō) dévolue à Amitābha. Il ne cherche pas à devenir un prélat mais reste un simple clerc, suivant sans doute la tradition de la *Somme* de Genshin. Mais il se sent dans une impasse et se retire pour une retraite de cent jours à Heian. En lisant un texte du prince Shōtoku, une révélation le pousse vers Hōnen. Cette rencontre est decisive et il abandonne immédiatement les « pratiques diverses » pour prendre refuge dans le Vœu primordial d'Amida. Il rallie ainsi la Jōdo-shū de son maître Hōnen alors au sommet de sa popularité. Shinran compile alors les œuvres de Shandao et des commentaires des *Sūtra* des contemplations et d'Amida. Mais Hōnen doit se défendre en 1203 des attaques dont il est l'objet. En 1205, Hōnen décide de transmette le *Senshaku-shū* à quelques disciples en plus de Kanezane. Shinran en fait partie et recopie l'ouvrage. Hōnen lui

donne le nom solennel de Zenshin. Or Shinran avait auparavant rêvé recevoir ce nom de Kannon, rêve prémonitoire puisque Kannon lui avait alors dit :

> « Pratiquant ! Si tu devais fauter avec une femme en rétribution du passé,
> Je prendrai le corps d'une femme splendide, et c'est avec moi que tu fauteras.
> De toute ta vie, je serai l'ornement
> Et à ta mort, je guiderai ta naissance dans la Terre Pure Bonheur suprême. »

En 1205, Shinran prend pour épouse une jeune femme du nom d'Eshinni (« Foi de sagesse », 1182-1268 ?) et Hōnen approuve cette union. Ce mariage célèbre de Shinran en fait un *shami*, un religieux ordonné retourné à la vie séculière tout en conservant son apparence monastique. Eshinni voit elle-même en Shinran une émanation de Kannon, et le couple est soudé par une communion spirituelle intense. Quand Hōnen est condamné à l'exil (1207), Shinran l'est aussi et part avec son épouse à Echigo, dans des conditions moins rudes que prévues du fait des liens de son épouse avec des notables de cette province. Il y découvre la condition rude des paysans et la paternité. Son troisième enfant naît peu de temps avant l'amnistie de 1211. Shinran et son épouse ne rentrent pas à Kyōto mais choisirent la région paysanne du Kantō, proche de Tōkyō, où ils n'arrivent qu'en 1214. C'est désormais à Kamakura, la nouvelle capitale, que se joue le destin du Japon. Avant d'arriver dans le Kantō, Shinran entreprend mille récitations des Trois *Sūtra* mais est pris de doute quant à l'utilité de cette pratique. À la lecture des *Hymnes de vénération* de Shandao, il réalise :

> « Si je suis convaincu que le véritable hommage à la bienveillance du Bouddha, c'est d'avoir soi-même la foi, que me manque-t-il en dehors de son nom pour qu'il faille absolument que je lise les sûtras ? Ayant ainsi réfléchi, je cessai de les lire. »

Désormais, Shinran fait sienne cette citation de Shandao :

> « Avoir soi-même la foi et enseigner la foi
> aux autres, C'est toujours la plus difficile
> des difficultés !
> Mais enseigner partout en transmettant la grande
> compassion, C'est vraiment reconnaître la bienveillance du Bouddha ! »

Il s'attribue désormais le sobriquet de Gutoku, le « tondu imbécile », pour

exprimer sa condition de « ni clerc ni laïc » (*hisō hizoku*) et va prêcher dans les campagnes du Kantō pendant près de vingt ans, sans fonder de temple ni d'école. C'est dans les villages que les communautés se forment ou essaiment à partir de ses disciples, sans que cela devienne très formel. Des *dōjō* (halls, « lieux de la voie ») servent de lieux de rassemblement, notamment le 25e jour du mois lunaire pour célébrer la mort de Hōnen en récitant le *nembutsu* devant un *kakemono* (rouleau vertical) représentant Amida et où figure le *nembutsu* « *Namu Amida butsu* ».

Namu Amida Butsu, calligraphie de Shinran

L'usage de *kakemono* et de simples calligraphies en guise de « vénéré principal » (*gohonzon*) était ainsi plus simple que celui d'autels avec statues, et des calligraphies de Shinran nous ont été conservées comme celle reproduite ci-dessus.

À 61 ans (1233), Shinran se retire dans l'espoir que sa famille vive paisiblement à Kyōto, mais bientôt, le tremblement de terre de 1245 et la famine qui s'en suivit force sa femme à se retirer à Echigo avec quatre de ses six enfants. Pendant toute cette période, Shinran, qui mena une vie humble et discrète, ne cessa d'écrire. C'est ainsi qu'il écrivit le ***Kyōgyōshinshō*** (教行信證 *Enseignement, pratique, foi et réalisation*), son œuvre centrale, une volumineuse anthologie comportant de nombreusescitations émaillant le fil de son discours en 1234. Il y redéfinit la doctrine de la Terre pure d'une façon originale qui sera la marque de l'école Jōdoshin- shū. Il y réfute aussi les détracteurs de Hōnen.

Il écrit aussi des *wasan*, des Hymnes en japonais, cherchant ainsi à s'adresser aux gens des campagnes. Son enseignement oral nous est connu

par le ***Tannishō*** ( 歎 異 鈔 ), *Notes déplorant les divergences*, qui révèle son approche radicale et parfois déroutante d'enseignement. À 90 ans, le 16 janvier 1263, Shinran s'éteint au Zempō-in entouré de quelques disciples et de certains de ses enfants, couché dans la posture du *pārinirvāṇa* du Bouddha, tourné vers l'Ouest.

Le *Tannishō*

Ce texte, compilé par Yuiembō, fidèle disciple de Shinran, nous révèle la manière dont Shinran enseignait oralement. Il nous montre un esprit incisif et radical, voire paradoxal comme dans le chapitre III :

> « Même les bons obtiennent la naissance dans la Terre pure, à plus forte raison les mauvais ! »
>
> Pourtant tout le monde dit communément : « Même les mauvais obtiennent la naissance dans la Terre pure, à plus forte raison les bons ! » Bien que ce point de vue paraisse logique de prime abord, il va à l'encontre de l'intention du Pouvoir autre du vœu primordial.
>
> Voici pourquoi. Ceux qui font de bonnes actions par leur pouvoir personnel n'ont pas le cœur à se confier entièrement au Pouvoir autre ; ils ne sont donc pas en adéquation avec le vœu primordial de 'Mida. Cependant, s'ils retournent la mentalité du pouvoir personnel pour se confier au Pouvoir autre, ils obtiendront la naissance dans la véritable Terre pure de rétribution.
>
> Le Bouddha Amida a daigné produire son vœu par compassion pour nous qui sommes bardés de passions et ne pouvons nous libérer du cycle des naissances et des morts par quelque pratique que ce soit. Puisque sa raison d'être est que les mauvais deviennent bouddhas, les mauvais qui se confient au Pouvoir autre sont donc par execellent le vrai mobile du vœu de la naissance dans la Terre pure. Par conséquent, « *même les bons obtiennent la naissance dans la Terre pure, à plus forte raison les mauvais !* » Ainsi enseignait-il.

Dans le chapitre IV :

> « Ce qu'on appelle bienveillance et compassion de la voie des saints consiste à plaindre les êtres, à les chérir et à les soigner. Cependant, il est extrêmement difficile d'obtenir de les délivrer ainsi à volonté.
>
> Ce qu'on appelle bienveillance et compassion de la Terre pure, il faut le dire, consiste à devenir rapidement, par le *nembutsu*, un bouddha doté

de la grande bienveillance et de la grande compassion et à en faire bénéficier les êtrres à volonté. »

Quelles que soient l'affection et la pitié avec lesquelles nous pensons à eux, il est bien dfficile de es délivrer en cette vie-ci comme nous l'entendions. Cette compassion et cette bienveillance de la voie des saints ne sont donc pas complètes.

Par conséquent, c'est seulement dire le *nembutsu* qui sera le cœur de la grande bienveillance et de la grande compassion qui arrive à ses fins.

Ou dans le court chapitre VIII :

« Le *nembutsu* est non-pratique et non-bien pour son pratiquant. Comme il n'est pas pratiqué par notre calcul personnel, il est qualifié de *non-pratique*.

Comme ce n'est pas non plus une bonne action faite par notre calcul personnel, il est qualifié de *non-bien*. Parce qu'il est entièrement du Pouvoir autre et qu'il est coupé du Pouvoir personnel, il est non-pratique et non-bien pour son pratiquant. » (Ducor, J., *Shinran*, Gollion-CH, Infolio, 2008, p. 138-140)

L'école Jōdoshin

Plus que Shinran lui-même, ses disciples ont créé la "Véritable école de la Terre pure", Jōdoshin-shū ou Shinshū. Plus radicale que la Jōdo-shū, elle affirme l'importance de montrer une confiance totale dans le Vœu originel d'Amida (jap. *hongan tariki*) qui apparaît dans son 18$^{e}$ vœu.

Amida personnifie l'ainsité (sk. *tathāta*, jap *shinnyo*) ou réalité ultime du Mahāyāna. S'il insiste sur la seule récitation du *nembutsu*, sans pratiquer quoi que ce soit d'autre, ce n'est pas la formule elle-même qui efface le *karma* passé mais la force de la foi en Amida. C'est cette foi complète dans le pouvoir de l'autre (jap. *tariki*) — le bouddha Amida — en rejetant toute idée de pouvoir personnel de réalisation (jap. *jiriki*), qui est bien la cause réelle (jap. *shōin*) de la renaissance dans la Terre pure. Cette foi est la confiance dans la sincérité même d'Amida qui fit voeu d'aider les êtres. Ainsi, c'est sa seule compassion qui sauve, et il est crucial de n'en pas douter. Réciter le *nembutsu* c'est reconnaître cette compassion et s'y abandonner sans réserve. Shinran ne disait-il pas volontiers avec sérieux et humour à la fois :

« Même les bons iront en terre pure, à plus forte raison les mauvais ! ».

Shinran utilise une herméneutique qui, tout en suivant Shandao, se

rapproche davantage de l'original. Là où Shandao commente :

> Tous les êtres qui entendent son nom y ont foi et s'en réjouissent, ne serait-ce qu'en un seul *nembutsu* : transférant leurs mérites d'un cœur sincère, ils font vœu de naître en son royaume, obtiennent aussitôt d'y aller naître et demeurent dans l'irréversible. (vol. 2)

Il déclare, lui, dans le *Kyōgyōshinshō* :

> Tous les êtres qui entendent son nom y ont foi et s'en réjouissent, ne serait-ce qu'en un seul *nembutsu* : ***comme il daigne transférer ses mérites (ekō-shitamaeri) de son cœur sincère***, ils font vœu de naître en son royaume, obtiennent aussitôt d'y aller naître et demeurent dans l'irréversible.

Il explicite cela encore ailleurs, dans le *Ichinen-tannen mon'i* :

> Le transfert des mérites est le principe par lequel il [Amida] daigne faire don de son nom aux êtres des dix directions.

Voilà affirmé le *tariki* (他 力), « la force de l'Autre » puisque c'est le nom même d'Amida qui est le moyen de transférer ses propres mérites de bouddha fidèle au cœur sincère qui a foi en lui. Comme ses mérites sont incommensurables, on comprend dès lors de quelle manière s'abandonner à lui seul en disant ne serait-ce qu'un seul *nembutsu* permette au fidèle même le plus médiocre et le plus chargé de fautes de naître dans sa Terre pure.

Cette façon de pratiquer, appelée « sauter en travers » (横超 jap. *ō-chō*), c'est-à-dire naître directement en Sukhāvatī en vertu du voeu originel d'Amida, distingue l'école Jōdoshin-shū des autres écoles. La voie graduelle des saints, très longue est « sortir en longueur » (竪 出 jap. *shushutsū*) ; insister sur la *prajñā* pour devenir bouddha dans cette vie est « sauter en longueur » (竪 超 jap. *shu-chō*), comme l'école Chan/Zen et la Shingon-shū le préconisent ; mêler les pratiques méritoires et le *nembutsu* est « sortir en travers » (横 出 jap. *ō-shutsu*), comme le Tendai l'encourage. Toutes ces autres formes de pratique sont écartées dans l'école Jōdoshin. L'école s'inscrit dans une lignée de sept patriarches : Nāgārjuna et Vasubandhu pour l'Inde, Tanluan (jap. Donran), Daochuo (jap. Dōshaku) et Shandao (jap. Zendō) en Chine, Genshin et Hōnen au Japon.

La Jōdoshin-shū forma deux branches. La première, **Takada-ha**, est rattachée au monastère de Senju-ji. La seconde est celle du **Hongan-ji** (本

願寺) édifié en 1272. Rennyo (蓮如 1415-1499), 8e patriarche, fit du Hongan-ji le temple principal de l'école Jōdoshin désormais bien établie dans tout le Japon.

Au XVIIe siècle le temple se divisa en deux branches lors d'une querelle de succession. Le shōgun Tokugawa Ieyasu favorisa à cette occasion la fondation du Hongan-ji de l'Est, **Higashi-Hongan-ji** (東本願寺) en 1602, devenu le siège de la branche Ōtani de l'école. Le Hongan-ji d'origine (Hompa Hongan-ji) fut rebaptisé Hongan-ji de l'Ouest, **Nishi- Hongan-ji** (西 本 願 寺), siège de la branche dite Hongan-ji. Il existe actuellement une vingtaine d'autres branches de l'école, distinctes par leurs lignées de succession.

De nos jours, près de la moitié des bouddhistes japonais se réclament de la Shin-shū. L'école, sans structure monastique, comprend beaucoup de prêtres mariés, ou clercs, à la différence de la Jōdo-shū. Relativement indépendante de l'État japonais, la Shin-shū ne reçoit pas de subventions. À l'école se rattachent plus de 20 000 temples, 50 000 religieux et plus de 13 millions de fidèles (contre 8000 temples, 12000 religieux et 6 millions de fidèles pour la Jōdo-shū). Hors la Jōdo-shū rattachée à Hōnen et la Jōdoshin-shū rattachée à Shinran, il existe d'autres écoles de la Terre pure au Japon :

La **Ji-shū** ou « école de la dernière heure » (時宗), rattachée à Ippen (一遍 1239-1289) et issue de la Jōdo-shū, utilise le *nembutsu* chanté et dansé (踊り念佛 *odori-nembutsu*) et comprend actuellement seulement 410 temples, 450 religieux et 350 000 fidèles.

La **Yūzū-nembutsu-shū** ou « école du nembutsu fusionnel » (融通念佛宗), enfin, affiliée à Ryōnin (良 忍 1072-1132) n'a été officialisée que bien plus tard par Daitsū dit Yūkan (1649-1717) siège à Ōsaka.

Enfin, la petite école **Zen ōbaku-shū (**禪黃檗宗**)**, marquée par le Chan chinois syncrétique de l'époque Ming et fondée par le maître chinois Yinyuan (Inen) en 1654, allie le *nembutsu* avec la pratique du *zazen* selon la tradition issue de Cimin. Elle comprend 463 temples, 458 religieux et 350 000 fidèles.